

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10. Champel-Genève

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhôa).

COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. Paul FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D^r O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. Ad. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles.*

SOMMAIRE :

Editorial.

E. DELAUNAY : *L'Effort pédagogique russe, I.*

A. PHILIPPI VAN REESEMA : *Les Précurseurs de Mme Montessori, I.*

Anne ODERFELD : *Enquête sur le Matériel Auto-Educateur.*

Nouvelles diverses.

Chronique française.

Livres et Revues.

Bureau international d'Education.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

5^{me} Année.

JUILLET 1926

N° 21.

Prix du Numéro : en France, 3 frs français ; à l'étranger, 1 fr. 25 or

SECRÉTAIRE : M^{me} J. HAUSER. 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI^e

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10 CHAMPEL-GENÈVE

Pour toute demande de renseignements, s'adresser au Bureau international d'Éducation, 4, rue Charles-Bonnet, Genève

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J.-Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une

école pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere Nouvelle » Le numéro d'avril 1925 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne ayant leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 fr. 50 français en France, ou 0 fr. 50 suisse à l'étranger, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points, organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre: *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES
BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

The New Era

organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR EN CHEF

Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie

Directeur du Bureau International
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Kohlgraben bei Vacha
Rhön, Allemagne.)

COMITE DE REDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6^e

Abonnements : 15 fr. français en France. — Fr. or 3.75 dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 0/0. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 1 dollar 20 c. 4 shillings 8 d ; 4 M k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Fr. or 0.75 dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 0/0. — Dans les autres Pays : 1.25 suisse, 12 cents, 1 shilling ou leur équivalent. — S'inscrire au *Chèque postal français* : M^{me} J. HAUSER, Paris, n° 607 92 — *Chèque postal suisse* : FERRIÈRE, Vevey, II b 189
Annonces : M. Eugène DELAUNAY, Coulombs, par Creully (Calvados). — *Chèque postal* : Paris 512, 95.

Éditorial

Comme nous l'avons annoncé, le Bureau international d'Éducation, à Genève, a absorbé le département des « affaires extérieures » du Bureau international des Ecoles nouvelles. Celui-ci ne conserve que ses activités intérieures, c'est-à-dire les rapports directs avec les Ecoles dont il centralise la documentation. A vrai dire, c'est là et ce fut, dès le début, son rôle essentiel. « Le B. I. E. N., dit son statut fondamental, qui date de 1899, a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir. » Mais, d'année en année plus nombreuses, des demandes de renseignements affluaient du dehors. Leur nombre s'est bientôt trouvé disproportionné avec les ressources en temps et en argent dont disposait le directeur du B. I. E. N. Il y répondait, mais c'était au détriment de son activité scientifique. Le travail en surface nuisait au travail en profondeur. Pourtant cette propagande continue à rendre des services non pas seulement aux Ecoles nouvelles, mais à la cause même de l'éducation nouvelle et à sa diffusion dans le monde. Il ne nous appartient pas de rappeler combien de milliers de personnes ont aperçu, par les lettres et articles du B. I. E. N. et par leur écho dans des conférences, dans la presse pédagogique ou quotidienne et dans les livres, l'aube de cette Ère nouvelle que nous attendons ; Ère qui signifiera la fin de cette lente déformation des cerveaux et des âmes qu'est le régime des programmes et des méthodes façonnés à priori, imposés du dehors aux enfants contrairement aux exigences élémentaires de leur psychologie et de leur physiologie ; Ère nouvelle où l'équilibre nerveux, la possession de soi et le bonheur de l'enfance iront de pair, préparant un monde plus sain à tous égards !

Fallait-il renoncer à cette œuvre de propagande d'une portée psychologique et sociale aussi haute ? Impossible ! — Fallait-il alors lui sacrifier l'activité de perfectionnement scientifique et pratique de l'éducation nouvelle elle-même ? C'eût été renoncer à travailler à ses progrès ! C'est alors qu'en 1923, à Montreux, Mrs B. ENSOR et H. BAILLIE-WEAVER, que nous avons

eu la douleur de perdre en mars et que tous ceux qui l'on connu, à Calais, à Montreux et ailleurs, regrettent du fond de leur cœur, vinrent au secours du B. I. E. N. En même temps qu'ils assuraient la vie à cette revue — à ses débuts tout au moins, — ils permettaient d'augmenter le personnel du B. I. E. N. La double activité, en surface et en profondeur, fut reprise avec un élan nouveau.

Mais nous comptons sans l'imprévu : le nombre des demandes de renseignements continuait à croître, les ressources trouvées touchaient à leur terme. Nouvelle crise en perspective. Aujourd'hui celle-ci est partiellement résolue : la section d'Éducation nouvelle du B. I. E. reprend des mains du B. I. E. N. le service des informations. L'avenir montrera si les ressources de notre Ligue permettront de poursuivre aussi le travail scientifique et technique auquel voudrait pouvoir se consacrer tout à fait le directeur du B. I. E. N. C'est de ces ressources et de leur quantité que dépendra l'importance des publications en cours de rédaction. Il n'est pas possible à un homme de faire œuvre de savant, de chercheur et d'écrivain, lorsqu'il a à assurer une correspondance qui, en mars encore, se maintenait au chiffre moyen de 75 lettres, cartes et envois d'imprimés par semaine, et à dépouiller quelque 145 journaux et revues différents ; — sans parler de la rédaction de cette revue et des difficultés que causent les différences de langues ! Ni les moyens matériels limités, ni même la santé n'y suffiraient à la longue. Et voilà pourquoi les progrès de notre Ligue, les progrès de notre revue ont une répercussion directe sur la qualité même au travail accompli en faveur de l'Éducation nouvelle. Voilà pourquoi aussi notre nouvelle circulaire porte ces mots :

« Abonnez-vous et demandez à vos amis de s'abonner. Vous serez ainsi les collaborateurs d'une des œuvres les plus belles qu'il soit possible de concevoir : la rénovation de l'humanité par une éducation fondée sur la science et sur le bon sens. »

À la fin d'avril, le rédacteur en chef de cette revue s'est rendu à Rome et à Milan. Pour des motifs qui ne sont pas encore éclaircis, le Ministère des Finances d'Italie a prié, en date du 6 avril, le comité d'organisation de surseoir à la convocation du IV^e Congrès international d'Éducation morale. Beaucoup de congressistes étaient déjà en route. M. Francesco ORESTANO, président, a mis toute sa diligence et toute sa bonne grâce à aplanir les difficultés ainsi survenues. Il convient de l'en remercier. « Il est plus laborieux de renvoyer un congrès que de l'organiser », nous confessait-il. On a choisi les dates du 28 septembre au 2 octobre. Le 4 octobre a lieu la commémoration solennelle du VI^e centenaire de la mort de Saint François d'Assise. Souhaitons que, cette fois-ci, le congrès ne rencontre pas sur sa route de nouveaux obstacles.

À peine débarqué à Rome, M. Ad. FERRIÈRE a eu la surprise de voir arriver M. Alfredo SARAZ, inspecteur général au Ministère de l'Instruction publique et rédacteur de la revue *La Tecnica Scolastica*, l'informant que S. E. le Ministre FEDELE l'avait chargé de se mettre à sa disposition pour visiter des écoles publiques à Rome. Le peu de temps dont disposait M. FERRIÈRE ne lui a permis de visiter que deux institutions officielles à Rome : l'école primaire « Lante delle Rovere » et l'École de Plein Air des Thermes de Titus près du Colisée. La Municipalité de Rome lui accorda aimablement l'autorisation de visiter l'école « Regina Elena » à la rue des Pouilles. Il y fut reçu de la façon la plus gracieuse par la directrice, Mlle Maria Pia D'ORMEA et par la très remarquable institutrice chargée de la classe expérimentale, Mlle POVEGLIANO-LORENZETTO. M. LOMBARDO-RADICE, professeur à l'École normale supérieure de Rome, ancien directeur de l'Enseignement primaire, auteur principal de la nouvelle loi scolaire, dite loi GENTILE, et rédacteur de la revue *L'Éducazione nazionale*, avait réuni à l'École « Regina Elena » plusieurs de ses élèves voués aux recherches d'éducation nouvelle et d'école active ; la réception prit ainsi les allures d'une vraie fête de famille — de famille spirituelle ! — En outre, visite de classes enfantines, organisées en marge de l'Œuvre nationale Montessori, mais selon le même principe, par un comité que préside avec une intelligence et un dévouement parfaits Mlle SANTOLUQUIDO ; visite de la « Colonie des jeunes travailleurs » de M. David LEVI-MORENO, dont nous avons parlé dans notre N^o 19 ; visite de nombreuses écoles éparpillées dans la Campagne de Rome et jusque dans les Monts Sabins et faisant partie d'une œuvre immense et louable contre l'analphabétisme. Quelques-uns de ces habitants du Latium sont

nomades; d'autres vivent dans les forêts, dans des chaumières en forme de huttes de sauvages et n'ayant qu'une porte basse. Et quelle surprise de trouver, si loin en apparence de toute civilisation, les jeux Decroly-Descoevdres, introduits par une ancienne élève de l'Institut J.-J. Rousseau ! Cette œuvre immense, qui compte plus de mille écoles, a eu pour initiateur feu le poète Giovanni CENA et a pour soutien un homme admirable de foi et de dévouement, M. Alessandro MARCUCCI.

A Milan : une matinée passée avec Mme MONTESSORI qui a permis à l'un de ses plus anciens admirateurs de comprendre de façon infiniment plus pénétrante sa pensée intime et son esprit éminemment constructif; une autre matinée consacrée à la Scuola rinnovata de la Gi:isolfia et à son actioe et ingénieuse fondatrice et directrice, Mme Giuseppina PIZZIGONI. Spontanément, M. Atilio FIORI, directeur central des Ecoles élémentaires de Milan, a promené ses hôtes dans des écoles publiques, en particulier à l'École de Plein Air établie sur un immense terrain qui servait jadis aux courses de chevaux; elle est dirigée avec un grand souci de perfection par M. Carlo QUARONI. Enfin visite à l'école pratique agricole féminine de Niguarda, destinée aux institutrices et placée sous la direction de Mme Aurélia JOSZ.

Tant d'institutions remarquables méritent d'être mieux connues. Il y a là des efforts — jusque dans les écoles publiques et surtout dans les classes expérimentales dites de différenciation didactique — qui sont orientés directement vers l'éducation nouvelle telle que nous la concevons. En général l'enseignement collectif occupe encore une place trop considérable. Mais il y a des exceptions notables et partout passe un souffle de renouveau dont, à l'étranger, on ne se doute peut-être point assez. Voilà pourquoi nous projetons de consacrer notre fascicule de novembre à l'Italie. Ce ne sera certes par le moins captivant ni le moins instructif.

LA RÉDACTION

..

Errata. — Notre N° 20 a été daté par erreur d'avril; c'est MAI qu'il faut lire. — Un lapsus a donné à Mlle Antipoff (p. 72) le nom de Butipoff; nous lui présentons ici nos excuses. — L'avis de la page 70 avait pour but de diriger les demandes de renseignements vers le B. I. E. et non vers le B. I. E. N.; on l'aura deviné. (RÉD.)

P. S. — Notre rédacteur est en tractations avec un éditeur pour la publication d'un ouvrage sur « La Liberté de l'Enfant à l'École active » qui contiendra des monographies d'écoles actives. Si les pourparlers aboutissent, on y publiera l'étude de M. Bakule sur son École-Foyer de Prague et celle de Madame Boschetti-Alberti sur Muzzano, études que nous renvoyons de numéro en numéro sans trouver, liés par des promesses antérieures, la place de les publier. (RÉD.)

L'Effort Pédagogique Russe

I. Difficulté de juger objectivement l'effort pédagogique russe.

L'effort pédagogique russe nous intéresse à un double titre : d'abord comme pouvant, ainsi que celui des Ecoles nouvelles, contribuer aux progrès de la pédagogie ; enfin, parce qu'entrepris sur une très vaste échelle et dans des conditions particulièrement difficiles, il peut, mieux que toute autre expérience, nous montrer les obstacles qui s'opposent à l'extension des méthodes de l'École active.

Mais on ne peut retirer cette double leçon que d'une étude objective et impartiale de

l'effort lui-même et il serait vain de chercher une telle étude sous la plume des adversaires sans scrupules ou des amis trop enthousiastes.

Les inexactitudes qui ont été publiées à ce propos ne s'expliquent pas seulement par la passion politique, les sympathies ou les antipathies préconçues, mais aussi par des généralisations prématurées rendues dangereuses par la diversité russe.

Un ouvrier, qui est en Russie depuis quatre ans, écrivait récemment :

« Il est très difficile de résumer une opinion sur tout ce qui concerne l'éducation en Russie,

étant donné d'abord la différence sensible des conditions, des faits et des résultats pour qui passe d'une région à l'autre, d'un village à l'autre même. Ainsi on peut bien avoir une bonne opinion si on visite la maison d'enfants d'Ouspïenkoté où une cinquantaine d'enfants de 9 à 16 ans n'apprennent pas seulement la théorie, mais le travail manuel et l'art ; ils sont bien nourris et bien logés, sous la direction d'un personnel intelligent, avec un bon programme, et d'un grand dévouement.

« Mais si on visite la maison d'enfants de Xothovo, le tableau change. Trop d'enfants, par rapport au local et aux instituteurs, local mauvais, humide, malpropre, sans électricité ni de commodité d'aucune sorte (c'est un ancien monastère), mauvais instituteurs, sans programmes, et pas d'idées, au moins d'idées modernes ! Et ces deux maisons d'enfants sont dans le même gouvernement de Moscou. Je pourrais vous citer des exemples à l'infini, exemples vécus par moi pendant quatre ans de résidence en Russie et tous du même genre. J'ai visité des écoles affreuses et constaté des faits répugnants !... et j'ai vu aussi le contraire », (*L'Insurgé*, 13 février 1926).

Lounatcharsky déclarait lui-même en 1924. « Un pédagogue américain éminent, qui visita la Russie au temps de la famine, me disait : « Vous êtes pauvres et on compte chez vous des écoles qui comptent parmi les plus mauvaises du monde entier. Mais ce qui étonne le plus, c'est que j'ai trouvé chez vous des écoles qui comptent, sans aucun doute, parmi les meilleures du monde entier ». (*L'Internationale de l'Enseignement*, décembre 1924).

Il nous paraît inutile d'insister davantage pour prouver la *diversité des écoles russes* qui n'est discutée ni par leurs adversaires, ni par leurs partisans.

II

Les buts poursuivis par le pouvoir central. La période utopique. L'effort russe.

Les hommes qui assurèrent le succès de la Révolution russe après avoir, pour la plupart, roulé à travers le monde et goûté des bagnes sibériens, ont, longtemps avant cette Révolution,

rêvé d'un monde nouveau enfanté par leurs œuvres éducatives et révolutionnaires.

Zinovief fut l'un des plus généreux soutiens de l'École Ferrer ; Lounatcharsky, avant d'être Commissaire du Peuple à l'Instruction publique, s'intéressa aux écoles suisses dont il parlait encore dans un discours prononcé au Congrès des Instituteurs de l'U. R. S. S. en janvier 1925.

Il est certain que, bien avant d'avoir atteint l'un des buts qu'ils se proposaient, ils avaient songé à l'autre et qu'ils s'étaient efforcés de rechercher ce qui pouvait être bon dans la pédagogie mondiale et en particulier dans celle des Écoles nouvelles, c'est-à-dire ce qu'ils espéraient pouvoir utiliser plus tard au profit de leur idéal communiste.

Comme d'autre part l'influence de Tolstoï avait été grande en Russie ; comme celle de la pédagogie américaine s'était faite sentir vivement vers 1905, il en est résulté une seconde caractéristique de la pédagogie russe : elle est composite et allie plus particulièrement la foi et l'enthousiasme tolstoïen au pragmatisme américain.

Revenons-en au but poursuivi. Il est clair. Lénine, Zinovief, Lounatcharsky, etc., ont déclaré vouloir mettre l'école au service de la classe prolétarienne, c'est-à-dire du communisme. Léon Sobolef écrit : « Il est bien vrai que notre pédagogie a tiré tout le profit qu'elle a pu de l'expérience de l'école des autres pays, mais elle n'en garde pas moins son caractère original. Notre école active diffère de l'école active de Decroly, de Ferrière, etc., d'abord en ce qu'elle proclame hautement qu'elle est une école de lutte pour le communisme ; et ensuite, en ce que c'est l'école publique de l'immense Union soviétique ». (*L'Internationale de l'Enseignement*, mai-juin-juillet 1925.)

Si nous recherchons la raison de l'éducation communiste, nous trouvons : « Toujours toute école a été une école de classe » Lénine ; « La bourgeoisie, c'est une petite caste, tandis que les ouvriers, les paysans, les travailleurs intellectuels, c'est 99 0/0 de la population de notre pays ; l'éducation de classe ne rabaisse pas l'école ». Zinovief ; « ...la classe ouvrière n'a pas de buts égotistes, et si elle veut dominer, ce

n'est que pour supprimer toute domination ». Kroupskaia (M^{me} Lénine).

Voici qui précise encore le but poursuivi : « Ce n'est pas pour transformer la classe ouvrière en classe privilégiée que le prolétariat a pris le pouvoir, c'est pour détruire toute domination de classe », écrit Kroupskaia ; et Lounatcharsky, de son côté, déclare : « Une révolution politique n'a aucune valeur si elle n'accroît guère le bien-être de l'humanité. Mais le bien-être en lui-même reste une absurdité, quelque chose qui apparente trop l'homme aux animaux, s'il ne mène vers un épanouissement de la vie intellectuelle, artistique, émotionnelle, s'il n'augmente le bonheur que la vie dispense à l'homme pour qu'il le donne à ses semblables ».

Avant de songer à la réalisation de ces buts éloignés, les dirigeants russes devaient se préoccuper de maintenir et de consolider le régime. De là, en partie tout au moins, leur souci de liquider l'analphabétisme des adultes pour leur offrir une littérature communiste ; de là, l'organisation des jeunes : Pionniers et Jeunesses ; enfin une grande sollicitude intéressée envers la génération qui monte.

Un sociologue français, hostile au communisme, Ch. Gide, donne un exemple de cette sollicitude intéressée envers la jeunesse :

« Le jour de la fête nationale, la circulation des voitures dans les rues est arrêtée, mais c'est pour laisser place aux autobus chargés d'enfants : chaque école a le sien.

« C'est déjà joli un enfant tout seul, embéguiné de peaux de moutons comme un petit Saint-Jean-Baptiste, mais quand il y en a cinquante entassés dans un autobus découvert, et criant, eux aussi, hurrah ! c'est un tableau vraiment réjouissant.

« A eux les meilleures loges dans les théâtres ! A eux les riches palais des marchands de Moscou expropriés ! A eux, pour les vacances, les villas des Grands-Ducs, en Crimée, au bord de la mer ». (*La Russie Soviétique* p. 51)

..

B. Nicolsky, étudiant « La législation soviétique dans le domaine de l'instruction publique » (*L'Éducateur*, 8 août 1925), écrit : « Dans

la législation concernant l'instruction publique, comme dans tous les autres domaines, il faut distinguer deux périodes principales, qui marquent deux étapes historiques dans la Russie soviétique. Ce sont : l'époque du communisme utopique à outrance, du communisme militant, comme on l'appelle, qui embrasse les premières années (1917-20), et la période qui s'ouvre en 1921, où le sens de la réalité commence à gagner du terrain ». Le décret du 16 octobre 1918, dit-il plus loin, constituait une « maximisation » : âge scolaire fixé de 6 à 17 ans ; enseignement obligatoire aux deux degrés ; réduction des élèves à 25 par maître. Tout cela était irréalisable, étant donnée la situation russe du moment.

Il est certain que les dirigeants russes se sont trompés dans leur appréciation des difficultés de la réalisation d'un tel programme de réformes, mais leur erreur nous semble bien moindre qu'il ne paraît à première vue. Sans doute est-ce intentionnellement qu'ils n'ont pas voulu introduire timidement de petites réformes auxquelles la masse serait restée indifférente. Au contraire, en faisant leurs *désiderata des pédagogues les plus avancés, ils donnaient satisfaction au milieu des intellectuels et forçaient l'attention du personnel enseignant comme aussi de la masse populaire.*

Le programme primitif de réalisation comportait un enseignement gratuit, laïque et obligatoire pour les deux degrés de l'école unifiée de travail (8 à 13 ans et 13 à 17 ans). La coéducation était obligatoire aux deux degrés et un jardin d'enfants devait être rattaché à l'école de travail pour les petits de 6 à 8 ans. L'enseignement supérieur devait être également gratuit à partir de 16 ans et des facultés ouvrières devaient être créées.

Si nous examinons maintenant les réalisations effectives nous constatons :

1^o L'obligation scolaire subsiste pour le premier degré, mais, dans les programmes russes de 1923, il est reconnu que « la fréquentation tombe considérablement pendant la troisième année ». Cependant un effort considérable est accompli et le « Petit indicateur statistique de l'Instruction publique au Gouvernement de

Moscou » nous fournit la statistique suivante :

*Élèves fréquentant les écoles
du 1^{er} et du 2^e degré.*

Ville de Moscou		de la population totale
1913/14 :	84.662 + 29.707 = 114.369	
1924/25 :	108.810 + 44.160 = 152.970	1 1/2 %
Gouvernement de Moscou (partie rurale)		
1913/14 :	135.731 + 7.547 = 143.278	
1924/25 :	179.323 + 20.616 = 199.939	10,2 %

2° L'obligation scolaire n'existe plus pour l'école de second degré. « A peine 1/20 de la population scolaire suit les cours de ces établissements, dit Lounatcharsky, et comme le régime normal est l'externat, la vie des élèves est difficile. Leur famille ne peut les aider, et l'Etat, qui doit donner des bourses, est pauvre, très pauvre ».

3° L'enseignement du second degré s'est diversifié ; il se préoccupe moins maintenant de la culture générale (enseignement polytechnique) et davantage de la culture spécialisée (enseignement technique).

4° Le régime de la coéducation a pu surmonter les grosses difficultés du début et subsiste.

5° Les jardins d'enfants, qui ne sont plus rattachés à l'école de travail, sont encore peu nombreux, mais il semble que l'on songe sérieusement à les multiplier et à perfectionner leurs méthodes. A Léningrad J. Faussek, éducatrice aussi modeste que compétente, a créé de nombreux jardins d'enfants montessoriens. Ailleurs les méthodes de M^{me} Montessori — notamment son enseignement de la lecture que l'on commence vers 7 ans — sont vivement combattues et d'autres méthodes : Frœbel, Lesshaft, etc., sont pratiquées.

6° L'enseignement supérieur n'est plus gratuit, mais des bourses ont été créées « pour faciliter les études aux classes prolétarienne et paysanne ».

Nous avons déjà noté la diversité de l'école russe ; comme on le voit, surtout à propos de l'école du 2^e degré, elle ne tient pas seulement à la diversité des milieux et à la valeur inégale des pédagogues, elle est encore due à l'effort de recherche et d'adaptation qui se poursuit avec enthousiasme, mais pas toujours méthodiquement, en Russie.

L'enseignement professionnel, dont nous venons de faire observer le développement et la

variété, se donne dans des ateliers annexés aux écoles du second degré, des écoles professionnelles d'usines et des écoles professionnelles rurales.

Alors que Lénine — et avec lui les dirigeants de l'U. R. S. S. — essayaient d'imposer les méthodes de Taylor, un savant sociologue russe, M^r Ermanski, combattait ces méthodes dans sa chaire d'enseignement de l'organisation du travail à l'Université de Moscou. On sait en quoi consistent les méthodes de l'ingénieur américain et les critiques qui y sont adressées : Taylor veut augmenter la production par l'augmentation de l'intensité de l'effort de l'ouvrier et la suppression des mouvements inutiles, mais l'expérience a prouvé que des mouvements irrationnels et complexes qui peuvent être inutiles au travail sont nécessaires à l'organisme et que l'emploi du système Taylor aboutit à une usure prématurée de la machine humaine.

« M. Ermansky — dit J. M. Lahy — qui défend en cela la théorie de l'organisation vraiment scientifique, veut augmenter le rendement industriel par l'augmentation de la productivité, c'est-à-dire par un ensemble de mesures d'ordre technique, physiologique et psychologique, qui tendent à mettre chaque travailleur à sa place, donc sélection préalable ; à lui donner les moyens de travailler vraiment, donc aménagement hygiénique des locaux, études des meilleurs gestes, limitation de la fatigue, etc. ».

Tous ne furent pas aussi heureux que M. Ermansky, mais les persécutions dont certains ont eu à se plaindre semblent devoir être imputées bien plutôt à quelques autorités locales qu'au pouvoir central.

Par suite du changement profond apporté au rôle et aux tâches des institutrices russes, leur préparation nécessitait un double effort : la formation de nouveaux maîtres, la rééducation des vieux instituteurs.

La préparation des nouveaux maîtres se fait dans des technicums pédagogiques où l'on peut entrer entre 15 et 23 ans, après 2 ans de 2^e degré.

La durée des études est de 4 années :

1^{re} et 2^e année : Cours généraux

3^e et 4^e année : Spécialisation } Enseigⁿ pré-scolaire
d^o primaire
d^o aux adultes

En 3^e et 4^e année on étudie aussi l'économie politique et sociale, la théorie de l'évolution, la littérature contemporaine, l'histoire de la pédagogie et la théorie générale de l'organisation scolaire.

Les études de la section d'enseignement aux adultes ont huit heures d'enseignement politique par semaine. Cet enseignement est réduit à quatre heures par semaine dans les autres sections.

En 1924-25, dans le gouvernement de Moscou, 6 techniciens groupaient 1546 élèves.

La rééducation du personnel se fait au moyen de cours spéciaux de vacances et de conférences mensuelles. Plus de la moitié du personnel — la totalité à Léningrad — a passé à ces cours.

Le Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement donne des cours par correspondance.

Des revues pédagogiques sont publiées par le Syndicat, le Narkompross, etc. ; la direction de plusieurs de ces revues a sollicité la collaboration des pédagogues étrangers (Decroly, Ferrière, etc.).

Enfin il existe 22 écoles expérimentales en Russie. Elles ont toutes des programmes différents et des objets différents, mais elles sont placées, intentionnellement, dans les mêmes conditions matérielles que les écoles ordinaires. Sans doute dans le choix des directeurs et des maîtres de ces écoles a-t-on parfois tenu compte des opinions politiques autant que de la valeur pédagogique et n'ont-elles pas donné tous les résultats qu'on pouvait espérer. Nous reviendrons sur ce sujet à propos des programmes et des méthodes.

Quoi qu'il en soit et bien que dans la masse l'instituteur russe n'ait pas dépouillé le vieil homme, malgré qu'il n'ait pas abandonné l'idée qu'il n'est « qu'un spécialiste chargé d'instruire les enfants », un vif désir de s'instruire se remarque dans le corps enseignant russe. Le développement pris par les revues pédagogiques et l'enthousiasme avec lequel les instituteurs

discutent, lors de leurs réunions mensuelles, en témoignent suffisamment.

A côté de l'école, les Russes se sont efforcés d'organiser la jeunesse en lui donnant un idéal.

« Les jeunes enfants qui, à neuf ou dix ans, en sont jugés dignes, sont admis dans l'organisation des « Pionniers Communistes ». Ces associations ont beaucoup de ressemblance de « formes » avec les « boy-scouts » ; mais l'idéal en diffère sensiblement. Les pionniers forment une sorte de corps d'élite de la jeunesse ; ils ont leur honneur qu'il ne faut pas compromettre ; un insigne spécial — le foulard rouge — un salut et un hymne particulier. Ils aiment la vie au grand air, font de longues promenades — qui sont pour eux des excursions d'étude ; — ils vont, durant les vacances, camper dans les villages et travaillent avec les paysans. Partout ils tâchent de se rendre utiles.

« Les Pionniers peuvent, vers 16 ans, être admis dans les *Jeunesses Communistes*, où ils continuent leur éducation sociale et politique.

« Pionniers et Jeunesses Communistes sont des organisations libres de la jeunesse. Mais ce sont des corps choisis auxquels n'adhère pas qui veut. Et, dans l'école même, le désir d'y être admis ou la menace d'en être exclu sont un puissant moyen de moralité et de discipline. » (C. Freinet)

••

Pour bien apprécier l'effort russe, il ne faut pas oublier les conditions difficiles dans lesquelles il s'est poursuivi. Il faut songer à la guerre civile et à la famine. Il faut tenir compte du nombre insuffisant des écoles, de l'outillage, des instituteurs ; de la multiplicité des besognes extra-scolaires que l'on a demandées à ces derniers. Mais les obstacles les plus sérieux paraissent être venus des pouvoirs locaux et de l'insuffisance de certains maîtres, comme aussi de la situation difficile de ces derniers.

Il ne faut pas oublier qu'au village russe, l'instituteur qui était généralement le seul intellectuel, qui n'avait qu'un maigre salaire, parfois payé en retard, devait souvent prendre parti entre des pouvoirs locaux routiniers, mais qu'il avait presque toujours intérêt à ménager, et les pouvoirs centraux.

Un bref extrait du discours prononcé par Lounatcharsky au Congrès des Instituteurs de l'U. R. S. S. en Janvier 1925 montre bien quelques-uns des obstacles auxquels s'est heurté l'effort pédagogique russe :

« Les enfants n'ont pas de livres, mais dans les dépôts de l'Etat et des départements, il y en a 23 millions, nombre suffisant pour que tous nos enfants en aient ; mais ces livres restent dans les dépôts et ne parviennent pas à leur destination ; et ce sont les livres nouveaux, étudiés par le conseil scientifique de l'Etat tandis que, sur place, le maître n'a que les anciens ne répondant pas du tout aux besoins des nouveaux programmes... »

« Dans l'enseignement même, il y a eu beaucoup de déviations : notre paysan, lourd de préjugés, de superstitions, ne comprend pas la nouvelle école ; c'est parce que l'on n'y enseigne

pas encore comme nous le voudrions : il faut que, par l'intermédiaire de son enfant, il reçoive toute une série d'indications précieuses et nécessaires à son travail (comme en Suisse) et alors, il la comprendra et la respectera. »

En résumé, l'effort pédagogique russe si intense et cependant si loin encore d'avoir atteint les buts que s'étaient proposés les révolutionnaires russes, nous montre, une fois de plus, que la routine des parents et la routine des maîtres constituent les plus sérieux obstacles aux progrès pédagogiques.

Il ne nous reste plus, pour avoir une vue à peu près complète de l'effort russe, qu'à étudier celui de l'élite, c'est-à-dire les programmes et les méthodes de l'instruction publique en Russie, ainsi que les travaux de quelques pédagogues.

(à suivre)

E. DELAUNAY.

Les Précurseurs de M^{me} Montessori

I.

Le grand enthousiasme qu'a suscité partout le travail de M^{me} Montessori trouve son explication dans son « principe de liberté ». C'est en détachant l'école de son ancienne routine, en fixant l'attention sur les multiples forces latentes qui sommeillent dans l'enfant et qui pourraient, par un travail indépendant et exactement adapté, se révéler spontanément et être développées ensuite, qu'elle a préparé le mouvement universel de l'école active.

Ce principe de liberté a cependant causé bien souvent durant les premières années d'application de la méthode Montessori, tant à l'étranger qu'en Hollande, des désillusions chez les directrices, comme aussi du désordre et de la fainéantise chez les enfants. Ceux qui ont suivi de près le mouvement savent comment, vers 1920, M^{me} Montessori a commencé à décrire plus exactement son principe de liberté (1).

Il est apparu de plus en plus qu'il s'agissait bien plutôt d'un principe d'ordre et de discipline. Celui-ci a eu sans doute une bonne

influence dans les écoles trop libres et a rendu possibles de grands progrès dans l'application de la méthode ; mais il a aussi été cause d'un facteur que M^{me} Prins-Werker a qualifié de « dictature Montessori » (1) ; M^{me} Montessori voulait en effet limiter le travail et le jeu de l'enfant au seul matériel que fournit sa méthode, de sorte que l'enfant ne demeurerait « libre » qu'entouré de ces murs étroits. En voici la raison : M^{me} Montessori croit avoir établi expérimentalement que ce matériel représente ce dont l'enfant a besoin à un certain âge et à un moment donné.

L'évolution de ce principe rigide et nos observations dans plusieurs écoles où le matériel est employé à l'heure actuelle, nous a fait douter (2) que ce soit là vraiment tout ce dont le jeune enfant a besoin dans ce domaine. En outre il nous paraît vraisemblable que la condition morale des enfants du quartier San Lorenzo à

(1) Montessori *Oproeding*, Année 3, p. 58. (Judels, Delft.) Voir Prof. GUNNING : *Het Kind*, 1 mai 1920. (Ploegms, Zeist)

(2) Voir aussi Ed. CLAPARÈDE : *Psychologie de l'Enfant*, (Genève, Kundig, 1916.)

(1) Voir Cours et Conférences à Londres et à Amsterdam.

Rome doit être différente de celle de nos enfants hollandais des écoles maternelles (1). La question : quelle est la valeur de ce matériel si l'enfant ne le désire pas spontanément et s'il est forcé indirectement (avec plus ou moins de succès) à s'en servir faute de choix, nous a amenés à étudier exactement le principe et le développement de ce matériel (2). Plusieurs brochures ont traité ce sujet (3), mais pour en obtenir une idée bien fondée, il faut plus d'espace que n'en peut offrir une revue, et nous renvoyons donc le lecteur à une étude plus détaillée (4).

Le mouvement qui vise à une éducation spéciale des sens et des facultés a passé presque inaperçu dans notre pays. Bien que certains détails de ces méthodes aient pénétré dans l'Enseignement spécial et que divers articles et brochures (5) aient paru sur ce sujet, il ne peut être question d'application systématique jusqu'au moment où la méthode Montessori eut mis cet enseignement en relief.

À l'étranger, ce mouvement (6) a pris un essor beaucoup plus grand et à l'heure actuelle il existe des instituts où l'on travaille dans ce sens.

Le Dr Bourneville, médecin-directeur renommé des instituts de Bicêtre a publié sous le titre de : « Bibliothèque d'éducation spéciale » les principales œuvres françaises relatives autrement dit des arriérés depuis 1773,

soit celles d'Itard, de Séguin et de Bourneville (1).

M^{me} Montessori éprouve une grande admiration pour l'œuvre d'Itard et de Séguin ; elle a fait visite à Bourneville et a fait son possible pour introduire et propager ces méthodes en Italie (2).

..

Itard, comme Séguin, partait d'une certaine conception philosophique (3). Il croyait voir dans le sauvage de l'Aveyron un être primitif qu'il pourrait éduquer (4) et il attribuait l'état déplorable de ce garçon à son isolement et au défaut de civilisation. La grande influence qu'a eue la description d'Itard, malgré l'échec de son entreprise, fut bien la franchise avec laquelle il raconte son expérience. Le sauvagement cependant est toujours resté une énigme pour lui et si, d'une part, il s'étonnait des progrès de son développement, d'autre part il le voyait dans l'impossibilité d'avancer d'un seul pas par lui-même. Il ne se doutait pas que l'enseignement aux arriérés peut se faire bien autrement que par des exercices abstraits et monotones qui dégoûtent l'enfant. Finalement Itard renonça à ses efforts et consacra le reste de sa vie à l'éducation des sourds-muets. Après avoir fait la connaissance de Séguin, il a espéré que celui-ci continuerait ses études sur le traitement des arriérés.

L'œuvre du Dr E. Séguin (5) diffère à plus d'un égard de celle d'Itard ; par sa conception

(1) Voir la description de ce quartier par le professeur NICEFORO dans *Les classes pauvres et le génie de l'argot* (Paris, Giard et E. Brière, 1905).

(2) Prof. GUNNING, *Het Kind*, 1 mai 1920. (Ploegsma, Zeist)

(3) Voir BOYD : *From Locke to Montessori*, et Montessori Opvoeding, 3^{me} année, p. 59 et autres articles.

(4) M^{me} PHILIPPI VAN REESEMA : *L'histoire de l'orthopédie mentale* (à paraître chez J. Ploegsma, Zeist).

(5) *Het Kind*, 1 mai 1920. (Ploegsma, Zeist). — J. de GRAAFF, Paed. Tydschrift, v. h. Christelyk Onderwijs, mars 1920. — VAN KOETSVELD, *Het idiotisme en de idiotenschool*, livre dans lequel sont mentionnés presque tous les matériaux. — G. J. VOS : *De otistie à Bourneville et à Binet*. Tydschrift Buitengenoou onderwijs, 1913. — SCHUYT en VAN RIET, Tydschrift Buitengenoou onderwijs, janvier 1922.

(6) Dr S. KRENBERGER : *Die Idiotie und ihre Behandlung nach physiologischer Methode* (Wien, Graeser, 1922). — Dr W. E. FERNALD : *History of the treatment of Feeble minded.* (Boston). — Dr M. ROYER : *L'assistance des enfants anormaux.* — A. BINET : *Les enfants anormaux.*

(1) Voir *De Methode Montessori* page 32. — *Compte-rendu du service de Bicêtre*, 1901 : « L'an dernier M^{me} MONTESSORI a suivi assidûment notre service pendant plusieurs semaines ».

(2) *La Policlinique*, 25 mai 1902 : « Bientôt, sous la présidence de BONFIGLI lui-même, se fonde une Ligue nationale pour la protection de l'enfance anormale. Un médecin, la D^{me} Montessori, paie de sa personne et va de ville en ville donner des conférences pour faire connaître la raison d'être de la Ligue ».

(3) ITARD : *Rapport et Mémoires sur le Sauvage de l'Aveyron.* — *L'idiotie et la Sordidité*. (Paris, Progrès Médical, F. Alcan).

(4) Pour ses matériels, voir le tableau dans le numéro suivant.

(5) Dr E. SÉGUIN, 1812-1883 : *Traitement moral, Hygiène et Éducation des Idiots et des autres Arriérés* (1846). — (Paris, Alcan, 1906). — Ce travail fut révisé par lui en 1866 et édité en Amérique sous le nom : *Idiotcy and its treatment by the physiological method*, auquel parut une traduction allemande en 1912 par Dr S. KRENBERGER, avec une préface de Dr H. GODDARD (Wien, Graeser).

philosophique il était disciple de Saint-Simon, l'auteur du « Nouveau Christianisme ».

Le Dr Goddard en Amérique (Vineland) le nomme : « le père de tous les efforts modernes en faveur du traitement des idiots ».

Sa foi dans la possibilité d'éduquer des idiots fit naître un mouvement puissant. Il quitta la France cependant et s'établit en Amérique où il prit successivement la direction de quelques instituts renommés (1). Sa méthode consiste dans l'exercice des différentes facultés par des procédés systématiques et un matériel spécial (2). Il juge ce mode de traitement excellent non seulement pour les arriérés, mais aussi pour les enfants normaux. L'ancien mode d'enseignement lui semble très mauvais en ce sens qu'il obligeait les enfants pendant quinze années à laisser inutilisées leurs facultés, au lieu de les élever à un travail productif. Il termine son ouvrage par ces paroles : « Le dressage de la mémoire ne suffit plus au monde; peut-être que le traitement des idiots dessillera les yeux et sera le début d'une révision universelle de l'éducation, c'est-à-dire d'une éducation physiologique du genre humain. » Séguin a exercé une grande influence et actuellement certaines applications de son matériel sont partout en usage. Après sa mort sa veuve a continué durant plusieurs années son école près de New-York, et de nombreux visiteurs essayèrent ensuite d'introduire la méthode Séguin dans leur pays. Le Dr Goddard écrit : « C'était une personnalité extraordinaire; il obtint des résultats auxquels d'autres, il est vrai, ne parvinrent pas au même degré; mais une nouvelle aspiration était née et la création d'asiles pour enfants idiots était garantie, bien que la méthode fût parfois modifiée. »

En France, le travail commencé par Séguin fut continué par le Dr Bourneville. Celui-ci nous est décrit comme une nature apostolique (3) possédant une force prête à braver les plus grandes difficultés. Il commença en 1879 son travail à Bicêtre où la situation était très mau-

vaise et accomplit ses réformes en 1892. Les asiles comptaient plusieurs divisions : celle des idiots inéducables, ne réclamant que des soins corporels, et celle des éduquables. Quand ces derniers ne savaient encore ni marcher ni parler, ils fréquentaient d'abord la « petite école » où ils étaient éduqués par une gymnastique et des exercices sensoriels spéciaux. C'est dans cette division là qu'on employait le fameux matériel reproduit dans les rapports (1). Une fois capables de marcher, de parler, de se tirer d'affaire, ils étaient envoyés dans une autre petite école, où on leur donnait un enseignement primaire individuel et où ils passaient une grande partie de la journée à travailler dans le jardin ou dans les ateliers. Bien davantage que ses précurseurs, Bourneville cherchait à mettre les enfants en contact avec la vie réelle, pour qu'un jour ils pussent quitter l'asile et occuper une place dans la société.

Aujourd'hui la méthode Séguin-Bourneville n'est plus pratiquée à Bicêtre. Cependant on peut voir encore un traitement pareil dans les asiles de Gand (2). Vers 1875, les Frères de la Charité y commencèrent à soigner les enfants idiots.

En peu de temps, le Supérieur de l'Ordre, le Père Amédée Stockmann y a fondé plusieurs asiles. Un des frères de l'hospice St Joseph à Gand a récemment écrit un livre où il décrit surtout le matériel sensoriel employé dans ces instituts (3) et qui correspond en grande partie, tout en étant plus développé, à celui de Séguin et de Bourneville. Le principe en est le même, à savoir : l'exercice des facultés au moyen d'exercices élémentaires avec un matériel spécial.

Alfred Binet a formulé une critique tranchante (4) sur Séguin et Bourneville. Il traite

(1) Voir le tableau dans le numéro suivant.

(2) Grand est le contraste entre cet asile des « Frères de la Charité » et l'asile moderne « St. Elizabeth » à Rixensart, (près Bruxelles), où l'on applique la méthode Decroly.

(3) *L'éducation sensorielle chez les enfants anormaux.* (Procureur des Frères de la Charité, 127, rue du Strop, Gand).

(1) Voir FERNALD.

(2) Voir le tableau dans le numéro suivant.

(3) Bourneville, 1840-1909. Progrès médical, 3 juin 1909.

(4) Dans *Les enfants anormaux*, page 5, il dit à propos de SÉGUIN : « Saluez, mais ne vous arrêtez pas ».

de surfaits et d'insuffisamment contrôlés les résultats décrits par eux : « Il faudrait connaître l'évolution naturelle de l'idiotie pour apprécier exactement les services rendus par un traitement médico-pédagogique. »

Lui aussi réclame pour les anormaux, comme pour les enfants normaux, des exercices spéciaux dans les écoles. La vieille école ne donne que des mots, la nouvelle doit être basée sur l'observation et l'expérience.

Au cours de leurs recherches expérimentales sur la mensuration de l'intelligence, Binet et Simon constatèrent que les enfants ne pouvaient ni se montrer attentifs, ni se tenir tranquilles : « Nous comprîmes alors que ces enfants devaient d'abord apprendre à apprendre. »

Ils furent également frappés tous deux par un phénomène imprévu : l'enfant se montre aussi capable que l'adulte, sinon davantage, à assimiler des impressions sensorielles ; l'arriéré adulte comme l'enfant arriéré possèdent au même titre que le normal ce don remarquable de la perception sensorielle. « L'intelligence sensorielle forme donc une intelligence à part, voisine de celle

de l'animal et qui ne se développe pas parallèlement à l'intelligence verbale. »

Binet inventa une série d'exercices qu'il nommait : « orthopédie mentale » et par lesquels il essayait d'exercer la volonté, le jugement et l'observation (1).

Les premières épreuves (2) furent tentées dans des classes d'enfants arriérés ; le succès qu'elles obtinrent l'engagea à les faire répéter dans des classes d'enfants normaux. La mort vint arrêter Binet, mais ses collaborateurs continuèrent son œuvre et s'attachèrent aux expériences de contrôle sur lesquelles Binet avait toujours insisté.

« L'étude de ces méthodes restera forcément empirique tant qu'on n'aura pas organisé des expériences-témoins qui seules permettront une étude scientifique. »

(à suivre)

A. PHILIPPI VAN REESEMA.

(1) Voir : L'année psychologique, 1908. — *Les idées modernes sur les enfants*, page 150. — Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant, février 1908, mars 1908, décembre 1912.

(2) Pour le genre des exercices, voir l'article suivant et l'article cité de G. J. VOS.

Enquête sur le Matériel Auto-Éducateur

M^{lle} Anne ODERFELD a exposé à la dernière Assemblée de la « Nouvelle Education » à Strasbourg, une idée qui peut avoir une grande portée : celle de chercher à « créer, centraliser et rendre accessible à tout le monde le matériel indispensable à l'enseignement concret, actif, individuel, auto-éducateur ». Un peu partout les maîtres ingénieux cherchent à collectionner et à utiliser un matériel formé d'images, de catalogues, de gravures découpées, de cartes postales. Mais que de difficultés, que de recherches nécessaires, que de temps perdu ! Les éditeurs offrent en général un matériel trop coûteux ou ne répondant pas aux besoins de la méthode individuelle. Comment créer ce matériel idéal, peu coûteux et auto-éducateur ? En quoi doit-il consister exactement ?

La V^e Assemblée de la « Nouvelle Education », convaincue de l'utilité de ce projet, s'est adressée au Bureau international d'Education

à Genève, avec le vœu de le voir prendre en main la réalisation de cette idée. La première question que celui-ci adresse aux écoles nouvelles privées et aux écoles renouvelées publiques est celle-ci : quelles sont celles qui, utilisant un matériel auto-éducateur individuel, désirent répondre au formulaire d'enquête du B. I. E. et participer à la mise au point d'un matériel international (seules les inscriptions, différentes pour chaque langue, devant être imprimées à part) ? Prière d'adresser les réponses au B. I. E., 4, rue Charles-Bonnet, à Genève. (Réd.)

Quelles sont les difficultés qui entravent le développement de l'enseignement actif, individuel, « auto-éducateur » dans les écoles ? Est-ce la routine des maîtres, la rigidité des programmes ? Certes, mais non cela seulement. Le manque d'un matériel d'enseignement appro-

prié, voilà l'obstacle auquel se heurtent les pionniers de la réforme de l'enseignement.

Nous voyons dans certains cas qu'un maître ingénieux peut réussir à confectionner seul le matériel nécessaire, par exemple en collectionnant et utilisant des images, catalogues, gravures découpées, cartes postales, etc. Ce travail se fait dans les écoles de tous les pays dès que le maître cherche à sortir de la vieille routine et veut concrétiser et vivifier son enseignement.

Cependant les difficultés et la perte de temps occasionnées par les recherches en découragent plusieurs qui déclarent par conséquent toute réforme de l'enseignement impossible dans le cadre de l'école. D'autre part les éditeurs offrent à leurs clients un matériel qui ne correspond pas, la plupart du temps, aux besoins actuels et, si même il y a quelque chose de réellement intéressant et utile, on risque de l'ignorer, ces nouveaux essais étant éparpillés et se faisant d'une manière indépendante dans chaque pays. Enfin si, une fois sur dix, vous trouvez ce qu'il vous faut, le prix de l'objet s'oppose à une application sur une large base dans les écoles.

Il y a différentes solutions à envisager. La plus simple, semble-il, serait de s'adresser à un éditeur en lui signalant nos besoins et en le sollicitant d'éditer un matériel qui puisse les satisfaire. On pourrait même constituer un petit comité d'éducateurs qui collaborerait avec la maison d'édition. Cela avancerait évidemment la question ; mais on ne pourrait espérer d'un éditeur qu'un essai timide, il craindrait de faire de gros tirages et de se lancer avec élan dans un domaine nouveau. Il ferait des économies sur la qualité de l'article ou demanderait des prix trop élevés.

On ne peut donc espérer obtenir de cette manière un matériel qui puisse pénétrer partout et accélérer vivement la transformation des méthodes d'enseignement.

Je crois qu'il y a *possibilité*, et *nécessité*, de créer un matériel d'enseignement *international* avec la collaboration des éducateurs de tous les pays qui apporteraient, d'une part, le *fruit de leurs essais et expériences* et, d'autre part, faciliteraient un *écoulement large* du produit.

Je citerai à titre d'exemple ce que pourrait faire la collaboration pour la confection d'un matériel approprié à l'étude de la géographie. Les expériences ont démontré que, pour cette branche de l'enseignement, on a besoin de

nombreuses collections d'images (semblables à des cartes postales ou à des feuilles à découper). L'enfant peu utiliser ces gravures pour un jeu d'identification et de classement et aussi les placer sur des feuillets, y joindre des descriptions, comparaisons, déductions, bref faire son petit travail personnel, individuel, constructif.

Pourrait-on mieux réaliser ce genre de matériel qu'en s'adressant aux éducateurs de chaque pays, aux pionniers de la méthode active qui ont fait des essais eux-mêmes, et en leur demandant de s'entendre sur place avec une maison d'édition capable de faire le travail pour le pays en question ? De cette manière on arriverait à créer une collection complète d'images qui serait le résultat d'une collaboration des maîtres, des enfants, des dessinateurs et d'autres travailleurs de tous pays, et serait, par conséquent, accueillie dans son ensemble par chacun, non pas comme une chose étrangère imprévue, inconnue, mais comme un travail auquel ils auraient tous sérieusement collaboré.

Pour l'enseignement de l'histoire, un matériel analogue s'impose et il y a les mêmes avantages à répartir le travail entre les différents pays.

Pour la lecture, l'écriture et le calcul, un grand travail a déjà été effectué ; il faut encore le sélectionner, le rendre plus accessible et en faire un catalogue complet.

Chaque branche d'enseignement réclame un matériel approprié. Les appareils, outils, gravures, films de cinéma, tous ces articles indispensables pour la « rénovation » de l'école devraient être étudiés par les représentants des différents pays qui examineraient les besoins existants et les moyens d'une collaboration internationale dans ce domaine. Il serait utile de développer largement une production qui ait à sa base une entente ou mieux : une collaboration des producteurs et des acheteurs, et où, par conséquent, ni risques, ni spéculations, ni falsifications ne sauraient trouver place. Les centres de production destinés à satisfaire les besoins de millions d'enfants devraient rester en contact avec les écoles où projets et modèles seraient expérimentés avant d'être reproduits, et aussi avec les ateliers de l'école où, dans certains cas, une partie de la production pourrait s'effectuer (cartonnage, travail du bois, reliure, tissage, imprimerie). Le B. I. E., en prenant cette initiative, serait certainement soutenu par ceux

qui, dans chaque pays, désirent le progrès de l'éducation et de l'enseignement.

Anne ODERFELD

QUESTIONNAIRE

Nom de l'instituteur ou de l'institutrice. — Adresse. — Age moyen des élèves de votre classe. — Leur sexe.

S'il y a plusieurs classes, prière de répondre, séparément pour chacune d'elles.

I. — Quel est le matériel d'enseignement dont vous disposez pour l'enseignement en classe ?

Enseignement collectif.

Enseignement individuel.

Matériel servant aux démonstrations.

Matériel sensoriel et moteur.

II. — Comment vous l'êtes-vous procuré ? D'où vient-il ?

a) Acheté chez quel éditeur ?
À quel prix ?

b) Fabriqué par les maîtres ?
par les élèves ?
par des amis de l'école ?
par les parents des élèves ?

III. — Quelles lacunes avez-vous constatées dans votre matériel en essayant d'introduire en classe l'enseignement actif, individuel, auto-éducatif ?

IV. — Quel matériel jugez-vous indispensable pour la réalisation de cet enseignement ?

Prière d'indiquer séparément le matériel désirable pour chaque branche.

Adresser les réponses jusqu'à fin août 1926 au Bureau international d'Éducation, 4, rue Charles-Bonnet, Genève, avec mention : Enquête sur le Matériel Auto-éducatif.

Nouvelles diverses

FRANCE

Assemblée de la Nouvelle Education à Strasbourg

L'assemblée des 1, 2 et 3 avril a contribué, comme les précédentes, à semer des graines dans les cœurs et dans les esprits. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous n'avons pas encore en mains les numéros du Bulletin de la « Nouvelle Education » contenant le résumé des conférences prononcées. Mais nous voudrions que tous ceux de nos membres, surtout Français, qui ne sont pas encore membres de la « Nouvelle Education » se les procurent. Des causeries de ce genre ne se résument pas. Mentionnons, parmi les plus captivantes, celle de M. Bastiaans, Hollandais, qui a illustré son exposé de nombreuses photographies; celle de M. René Duthil, professeur à Nancy et spécialiste du problème des tests; Miss Isabel Fry, que nous avions entendue à Heidelberg, a parlé de façon attachante de sa *Farmschool* de Wendover; enfin M^{lle} A. Giroud a donné les résultats de son enquête sur les réactions des enfants en présence des éducateurs, parents et maîtres.

Signalons aussi l'exposition, comme toujours l'une des grandes attractions des Assemblées.

A ceux qui sont sceptiques aux belles promesses des discours, à ceux qui désirent toucher pour croire, les compositions libres, les dessins, les travaux divers, les fiches scientifiques, les produits de la Croix-Rouge de la Jeunesse ne peuvent ne pas ouvrir les yeux.

Association française pour l'Avancement des sciences

La section de pédagogie et d'enseignement de cette importante association publie une circulaire signée de son président, notre ami, M. Paul Langevin, Professeur au Collège de France, et de ses deux secrétaires : MM. Lapiere (12, rue Trétagne, Paris XVIII^e) et Bruneau (197, Avenue de Neuilly, à Neuilly, Seine). Nous y relevons les quelques renseignements suivants :

La Section s'efforce de créer un lien permanent entre instituteurs et professeurs; actuellement 25 Syndicats d'instituteurs, plusieurs Bibliothèques pédagogiques d'arrondissement et plusieurs Ecoles normales y adhèrent. Le prochain congrès aura lieu à Lyon du 26 au 31 juillet 1926. A l'ordre du jour : 1^o *L'École unique* (dont M. Albert Chantrens, instituteur

à Territet, avait parlé en 1925 au congrès de Grenoble); 2° *L'École active*. Les novateurs y feront connaître « leurs recherches, leurs expériences pour rendre l'École plus vivante, mieux adaptée au milieu et au développement psychologique de l'enfant, pour donner à l'élève une plus grande part d'activité personnelle dans l'acquisition des connaissances »; 3° *Problèmes de psychologie expérimentale appliquée à la pédagogie*: a) Recherche du mode d'acquisition de la notion de cause; b) Etalonnage de tests pour la mesure de l'intelligence; c) Les jeux des enfants :

• Leur choix, le rythme de leur succession ont un intérêt sociologique et psychologique évident. Nous voudrions, en déterminant, pour des pays différents, la date et l'ordre de leur apparition, l'âge des enfants qui s'y livrent, leur forme particulière (description très précise), leur nom local, leur limite géographique, éclaircir le problème de leur cause, ouvrir un jour nouveau sur le développement de l'enfant et nous mettre peut-être en mesure de les utiliser à des fins éducatives ».

4° *Monographie locales et régionales*. « Cette question intéresse d'une part ceux qui se livrent dans leur région à des recherches d'ordre scientifique, historique, géographique, d'autre part ceux qui, plus préoccupés d'applications pédagogiques, cherchent dans le cadre local les éléments d'un enseignement vivant et concret. Dans ce dernier ordre d'idées ont déjà été rédigées la monographie du *blé*, par des instituteurs d'Eure-et-Loir, celle du *pin*, par M. Jacquet, instituteur à Tabanac (Gironde), celle de l'*olive*, par le groupe pédagogique varois, celle de la *vigne*, par M. Baqué, instituteur à Montbazin (Hérault). Cette dernière, adaptation remarquable de l'enseignement scientifique aux pays viticoles, sera publiée prochainement, et le volume du Congrès de Grenoble en donnera un extrait. D'autres monographies du même type sont à l'étude, et il est à souhaiter que nous en possédions un grand nombre. »

Citons enfin le dernier paragraphe intitulé :

ACTIVITÉ PERMANENTE DE LA SECTION. « Les travaux du Congrès durent une semaine et la valeur des questions étudiées, l'ampleur des discussions leur donnent une importance indéniable.

« Il est désirable que chaque département ou région crée un organisme permanent, subdivision territoriale de notre section, dont la

caisse pourrait supporter les dépenses qu'entraîne l'envoi d'un délégué.

« Il est désirable aussi que ces foyers régionaux soient des centres d'activité permanente, organisent des conférences : ce qui se fait à Paris depuis 2 ans (conférences de MM. Faconnet, Rabaud, Decroly, Ferrière, de Mme Elisabeth Rotten, sous le patronage du Syndicat National des Instituteurs, de la Société Française de Pédagogie, de notre Section de Pédagogie); ce qui se fait à Bordeaux sur l'initiative des instituteurs adhérents à notre section et avec le concours des professeurs de l'Université, doit pouvoir être réalisé dans toutes les grandes villes de France. »

SUISSE

La psychologie bibliologique.

Le Dr Nicolas Roubakine a créé en 1906 à Clarens une « section de Psychologie bibliologique », affiliée à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève, et qui a aujourd'hui son siège à Lausanne (Avenue des Mousquines, 38). C'est une institution internationale, scientifique et pédagogique qui entretient aussi des liens étroits avec l'Institut international de bibliographie de Bruxelles. Le Bulletin de ce dernier institut a publié (sept-oct. 1924) un compte-rendu de l'activité de la section de 1916 à 1922.

La biblio-psychologie étudie scientifiquement le livre, sa circulation, son utilisation et son influence; de même : la création littéraire, le phénomène de la lecture, l'action du livre sur les différents individus, sur la société, sur l'humanité. Elle comporte des applications pratiques à l'organisation scientifique des bibliothèques, des librairies, des conférences, de la vulgarisation, de la propagande des sciences, des idées, des sentiments humanitaires. Le livre est considéré avant tout comme un réactif. Pour qu'il produise ses effets, il faut qu'il y ait accord entre la psychologie du livre et celle du lecteur.

- a) étude du phénomène de la lecture en Suisse et ailleurs;
- b) organisation d'enquêtes et interprétation des réponses reçues;
- c) élaboration de catalogues pour des bibliothèques d'instruction générale;
- d) appui accordé à des particuliers dans leurs études personnelles;

e) rédaction d'ouvrage de vulgarisation scientifique et de manuels scolaires;

f) édition d'ouvrages scientifiques théoriques et de manuels de psychologie bibliologique;

g) relations avec des particuliers et des institutions travaillant dans le même domaine;

le tout, bien entendu, en utilisant les méthodes de la psychologie bibliologique.

Vaste champ d'activité, comme on le voit, mais dans lequel le manque de capitaux a été un obstacle sérieux !

Comité du centenaire de la mort de Pestalozzi.

Pestalozzi est mort le 17 février 1827. Le Bureau central de la Société suisse d'utilité publique a constitué un comité d'action ayant pour mission de préparer des fêtes commémoratives à l'occasion de cet anniversaire. Dix-huit personnalités connues en font partie. Le 17 février 1927 ne sera pas une journée de deuil, mais un rappel enthousiaste de « celui qui, en chaque homme, voyait un frère qu'il faut aimer et servir ». Les fonds récoltés serviront, non à élever un monument de plus, mais à contribuer à l'éducation du peuple, car partout « il y a des œuvres à fonder ou des œuvres à soutenir ». L'Institut Pestalozzi au Neuhof, colonie agricole et professionnelle, ainsi que le Pestalozzianum à Zurich, archives centrales pour l'étude de Pestalozzi et Institut de recherches sur tout ce qui touche à l'histoire de l'éducation et de l'instruction, recevront leur part. Parmi les publications projetées, signalons trois ouvrages commémoratifs, l'un en allemand qu'écrira le Dr Ernest Aepli, un autre en français par M. Albert Malche, de Genève, et un autre encore en italien, par le Dr Carlo Sganzi. La cérémonie centrale aura lieu à Brugg (Argovie), où mourut l'apôtre de l'éducation nouvelle.

L'Union pédagogique universelle.

Cette association, lancée par M. P. de Coubertin et dont nous avons annoncé en mars la création, nous informe qu'elle tiendra une conférence à Lausanne du 14 au 18 septembre. Inscription 5 fr. suisses à adresser au Cabinet du Syndic, Hôtel de Ville, Lausanne. — Le B. I. E. y sera représenté et nous espérons, après cette réunion, pouvoir indiquer plus net-

tement à nos lecteurs les buts et moyens d'action de ce nouvel organisme.

36^e cours normal suisse de travaux manuels et d'école active à Coire.

Ce cours aura lieu du 11 juillet au 7 août et comprendra six divisions : école active, 1^{er}, 2^e et 3^e degré, cartonnage, menuiserie, travail sur fer. M. Albert Rochat, rédacteur du *Bulletin* souligne, le 10 avril, que : « la place importante faite à l'école active au degré supérieur montre assez que peu à peu se constitue une méthode sur laquelle viendront sans doute se greffer des procédés propres à augmenter le rendement de notre travail. » Les cours du 1^{er} et du 2^e degré sont donnés par Mme Delaramure et par M. Laravoire, tous deux de Genève. Ce cours est subventionné et réservé aux instituteurs des écoles publiques, mais à lui seul le programme, exposé dans *L'Éducateur* du 3 avril (p. 110) est éminemment suggestif.

BELGIQUE

Un diplôme de pédagogie familiale à Bruxelles.

La revue *L'Éducation familiale* (mars 1926, pp. 129 à 134) nous informe que la Ligue de l'Éducation familiale a institué un diplôme spécial à délivrer à la suite d'examens dont on trouvera ci-dessous les conditions d'admission et le programme.

1. — CONDITION D'ADMISSION

I. — Être en possession d'un certificat d'études moyennes ou du diplôme d'institutrice primaire ou d'un diplôme au moins équivalent.

II. — Prendre son inscription gratuite au Secrétariat de la Ligue, 14, rue Victor Lefèvre, à Bruxelles.

2. — PROGRAMME

A. — Analyse orale de cinq ouvrages à choisir parmi les suivants. (Suivent 14 titres de livres, pour la plupart catholiques).

N. B. — On peut proposer d'autres ouvrages à l'agrégation du Comité exécutif de la Ligue.

B. — Étude critique écrite d'un des ouvrages ci-dessus (au choix).

C. — Interrogation sur la pédagogie familiale (éducation religieuse, morale, intellectuelle et physique).

D. — Notes relatives au caractère de deux enfants...

5. — THÈSE PUBLIQUE

La récipiendaire qui aura obtenu le plus grand nombre de points sera appelée à préparer une thèse sur un sujet d'éducation qu'elle choisira et qui aura été accepté par le Comité exécutif de la Ligue. Elle présentera cette thèse à l'assemblée générale des membres de la Ligue de l'Éducation familiale et recevra le titre de « Lauréate de la Ligue de l'Éducation familiale ».

MATIÈRES À ÉTUDIER POUR L'EXAMEN

1. Importance de l'éducation familiale. — Méthodologie de l'enseignement de la pédagogie familiale. — 2. Étude de l'enfant. — Nécessité. — Méthodes, expériences, tests. — 3. Les périodes du développement psychique de l'enfant. — 4. Éducation physique : son influence sur le moral. — 5. Hygiène infantile. — 6. Éducation des sens. — 7. Éducation de l'attention. — 8. L'imagination chez les enfants. — 9. Éducation de la mémoire. Rôle éducatif de l'association. — 10. Éducation du jugement et du raisonnement. — 11. Le langage. — 12. Éducation de la volonté. — 13. L'habitude. — 14. Éducation de la sincérité. — 15. Éducation de l'obéissance. — 16. La conscience morale. — 17. La récompense. — 18. Le châtiement. — 19. Les émotions et les inclinations en éducation. — 20. Les passions. — 21. Éducation sociale. — 22. Éducation patriotique. — 23. Éducation esthétique. — 24. Le jeu et les jouets. — 25. La religion dans l'éducation. — 26. Éducation religieuse des tout petits. — 27. Éducation religieuse des adolescents. — 28. Les enfants anormaux. — 29. Les défauts des éducateurs. — 30. Le rôle de la mère dans l'éducation. — 31. Collaboration de la famille et de l'école. — Les cercles d'éducation familiale.

Le but de cet examen est que tous ceux qui directement auront la charge d'éduquer des enfants en famille soient à même d'acquiescer des connaissances nécessaires à cette fin. C'est fort bien, mais n'est-il pas à craindre que des connaissances théoriques sans la pratique pédagogique forment des érudits incapables d'épouser les contours souples de la vie réelle? Une mère à qui nous avons montré ce programme nous a déclaré que la lauréate de la Ligue de l'Éducation familiale risquerait fort, avec ou sans lunettes,

de mettre en fuite les jeunes gens et... de rester célibataire!



ITALIE

Le langage graphique de l'enfant.

En septembre aura lieu à Bologne la « première exposition nationale de langage graphique de l'enfant et de l'art infantile ». C'est l'école E. De Amicis qui l'hébergera. Il y a une série de concours auxquels peuvent participer tous les élèves des écoles enfantines et primaires publiques et privées jusqu'à la huitième classe. Chaque degré a ses concours particuliers indiqués dans un « programme et règlement » officiel. À côté des dessins aux crayons noir ou en couleurs, des aquarelles, etc., il y a un concours pour illustrer des calendriers régionaux (union du dessin, de l'actualité, de l'étude des saisons et de la géographie locale). En outre, exposition de matériel didactique à l'usage des maîtres. Nos amis d'Italie peuvent se procurer le règlement au siège de l'Association nationale des bibliothèques italiennes, Via Garibaldi 3, à Bologne.



Association internationale pour la protection de l'enfance.

La cinquième Session ordinaire de cette Association a eu lieu à Rome du 25 au 29 mai. Parmi les sujets à l'ordre du jour il y en avait qui touchaient de près à l'éducation nouvelle, ainsi la question I de la rubrique « Questions d'ordre général » qui portait sur la recherche des enfants mieux doués et la création d'écoles spéciales à leur usage. Les orateurs se sont en général élevés contre cette idée, invoquant avec raison le fait que ces enfants sont des levains dans la pâte des élèves moyens et que l'école peut et doit les y laisser, sans pour cela les négliger ni permettre à la médiocrité ambiante d'écraser leur individualité naissante. Ceci conduit directement à l'examen de la question III ainsi formulée : « Ne conviendrait-il pas d'adapter les législations scolaires mieux qu'elles ne paraissent l'être actuellement, aux moyens intellectuels des mineurs et de décider légalement de la prolongation de l'obligation scolaire pour les arriérés et les déficients mentaux éduqués? » C'est, en d'autres termes, poser le problème de l'individualisation des méthodes à l'école publique, telle que la réalisent déjà ici et là les meilleures parmi les écoles rénovées.

ESPAGNE

La section espagnole de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle vient de faire un pas décisif. Elle a décidé de créer une école nouvelle dont le directeur a séjourné longtemps à Letchworth et dont les collaborateurs sont enthousiastes de l'Education nouvelle. Le manifeste-programme que nous avons reçu est intitulé : *Orientaciones generales de la Escuela nueva 'Damon' de la Fraternidad Internacional de Educacion* (Barcelona, Apartado 954). Chapitres : objectif essentiel de l'école, étapes scolaires, coéducation, autonomie, vie scolaire, travaux manuels, éducation musicale, enseignement scientifique, éducation physique, hygiène, régime alimentaire, religion. On y lit : « L'organisation, la vie et les méthodes de l'école ont pour objectif essentiel d'offrir à l'enfant le plus d'occasions possibles de se perfectionner. » C'est bien là ce qui distingue radicalement les véritables Ecoles nouvelles des institutions où l'enfant reçoit un enseignement.

Fait remarquable et qui révèle l'intérêt que l'on porte en haut lieu à cette expérience : la puissante *Revista de Pedagogia* de Madrid que dirige notre ami M. Lorenzo Luzuriaga, reproduit en entier ce programme dans son numéro de mars 1926, p. 133. L'Espagne a les yeux sur la jeune école qui va naître. Noblesse oblige. Est-il nécessaire de dire ici, en notre nom à tous, avec combien de sollicitude et d'affection notre Ligue suivra des yeux ses premiers pas ?

ANGLETERRE

Cours préparatoire à la méthode Montessori.

M. Claude A. Claremont qui enseignait à Letchworth a transporté récemment son cours à Londres (Studio House, Rosslyn Hill, Hampstead, N. W. 3). Le stage prévu est de deux ans, mais on peut organiser des séries plus courtes pour les étudiants qui ont déjà une préparation spéciale en pédagogie. Le corps enseignant, fort judicieusement composé, comporte des professeurs pour les branches suivantes : Méthode Montessori, science générale, physiologie, science sociale, littérature, art oratoire, musique montessorienne, cours sur les réformateurs de la pédagogie, langues, culture physique, danse, observation d'enfants, éducation maternelle, tenue de ménage, etc. Nous trouvons en outre au programme des cours de travaux manuels, d'art

dramatique, de jeux, de jardinage, de soins aux animaux, des visites à des institutions, etc. — Cours et pension 120 Livres, y compris le cours que vient donner Mme Montessori elle-même ; externes 65 Livres.

ETATS-UNIS

Coopération en vue de prévenir le mal.

Il existe à New-York, 65 East 56 th. Street, un « Centre psychologique » de la Ligue de New-York pour l'hygiène mentale de l'enfant, que dirige Mlle D^e Eleanor Crosby Kemp, avec le concours d'une psychothérapeute, d'un médecin pédiatre, d'une psychologue vocationnelle, d'un conseiller éducatif et d'un neurologue et psychiatre. Ce centre psychologique est analogue à nos consultations médico-pédagogiques de Genève, Berne, Zurich et Bâle. Il est ouvert aux parents, aux maîtres, aux éducateurs en général et à rendu de grands services pour des enfants difficiles ou paresseux, victimes de mauvaises habitudes ou de phobies, etc. Reconnaisant que, dans nombre de cas, on aurait pu éviter le mal en s'y prenant à temps — qu'il s'agisse de causes organiques ou d'erreurs pédagogiques dues aux parents ou à l'école, — le centre organise des cours et conférences, possède une bibliothèque circulante et reçoit toutes les personnes qui désirent lui demander conseil.

HOLLANDE

On réclame des écoles nouvelles.

La « Fondation pour l'Etude de l'Enfant », dont nous avons parlé dans notre numéro de mars (p. 37), rencontre en Hollande un succès toujours plus grand. « De toute part on réclame, pour les écoles primaires, des instituteurs formés à l'éducation nouvelle et l'on n'en a pas en nombre suffisant. Des centaines de parents se sont de nouveau réunis pour réclamer des écoles nouvelles primaires. La difficulté est de fournir assez vite des instituteurs capables. C'est une question de patience. Dans un an nous en aurons beaucoup plus », nous écrit Mme Philippi van Reesema. Heureux pays où même les parents commencent à reconnaître la valeur supérieure de l'éducation nouvelle !

DANEMARK ET SUÈDE

Le Danemark, novateur et innovateur en bien des réformes sociales, ne reste pas en arrière sur

le terrain pédagogique. Mme Nina Bang, Ministre de l'Instruction publique, a l'intention de demander un crédit de 500.000 couronnes afin d'instituer des cours de pédagogie à l'école normale primaire de Copenhague. Le plan des cours a été établi après délibération avec les représentants du mouvement pédagogique « néo-européen », nous dit « L'Education ».

D'accord avec l'apôtre suédoise qui prédit voilà trente ans « le siècle de l'enfant » et qui vient de mourir, Mme Bang travaille à réaliser « le nouvel âge pédagogique, qui sera celui de la libération de l'enfant, comme le précédent a été celui de l'affranchissement de la femme ».

Mlle Sorensen, recteur du « Séminaire des écoles primaires » de Suède, à Stockholm, a fait un séjour à Copenhague afin d'étudier la pédagogie nouvelle au Danemark. Elle a trouvé chez sa voisine danoise les mêmes préoccupations de réformes qui sourdent et jaillissent de toute part. La Suède, elle aussi, innove et perfectionne. Le Séminaire projette des cours de psychologie enfantine. L'enseignement officiel tend à laisser plus de liberté aux écoliers et la bête noire des examens perd du terrain... Quand lui coupera-t-on la tête ?

* * * Is. F.

L'Education nouvelle est en deuil. L'auteur du « Siècle de l'Enfant », notre grande amie Ellen Key, est morte, en avril, dans sa propriété d'Alvastra, sur le lac de Vettern. — Alvastra, souvenirs radieux pour celui qui écrit ces lignes ; en 1912, il y a passé dix journées auprès de sa vieille amie, toujours rayonnante d'amour pour l'humanité, surtout pour les petits, les faibles, les opprimés. Quels accents éloquentes n'a-t-elle pas trouvés chaque fois qu'une cause était à

défendre où la justice, la santé et le bonheur de l'enfant, de la femme ou de l'ouvrier étaient en jeu ! Rien ne l'arrêtait alors. Oubliant tout, elle se jetait dans la mêlée procédant à des enquêtes sur place et mettant, comme eût dit Bjoernsen, la torpille sous l'arche, en faveur de la bonne cause.

Mais Ellen Key fut surtout et restera à nos yeux l'un des grands précurseurs de l'Education nouvelle et, plus précisément, de l'Ecole active. Ses livres « Le Siècle de l'Enfant » et « Individualité », parus chez Flammarion, sont la charte des novateurs. Qu'ils contiennent des exagérations, nul ne le contestera. Il faut y voir des œuvres de polémique. Ils sont dirigés contre l'école qui écrase l'élan vital spirituel de l'enfant, contre la société qui opprime la libre expansion de la personnalité. On lui a reproché de n'avoir pas souligné aussi les limites nécessaires de la liberté, le point où celle-ci touche à l'anarchie ; de n'avoir pas envisagé les vices qui font, de l'individualisme outrancier, l'antagoniste du solidarisme nécessaire. C'est que tout cela allait sans dire, pour elle. Aux critiques, elle répondait en ouvrant ses livres et en montrant qu'elle n'avait pas oublié la possession de soi et le don de soi. Elle en faisait même la clef de tout le reste. N'est libre que qui la possède !

Ellen Key n'est plus et notre pensée remonte à l'époque lointaine (1909) où elle nous enthousiasmait, où nous avons traduit en français son Siècle de l'Enfant (sans savoir qu'il allait paraître à Paris) et où nous l'avons invitée dans une petite ferme perdue du canton de Vaud. Elle y a achevé « Frauenbewegung ». Elle y a fait mieux : elle a semé alors dans bien des cœurs des germes d'idéalisme qui ont grandi et ne sont pas près de mourir. Merci !

Chronique Française

Tests et orientation professionnelle.

Si nous en jugeons par le contenu des revues, cette question est celle qui intéresse le plus les pédagogues français. Dans le *Journal des Instituteurs et des Institutrices* N° 21, le Secrétaire général de la Société Binet affirme que nous n'en sommes qu'à la période des recherches et qu'il faut être prudent.

— Sans doute, mais ne nous abstenons pas cependant d'utiliser et de perfectionner une méthode qui, bien qu'imparfaite, vaut mieux que les examens et surtout que rien du tout. M^{me} Weinberg, dans *La Prophylaxie mentale*

(1^{re} année, N° 4) nous apprend qu'à Berlin « tous les conducteurs de tramways subissent des épreuves psychologiques dans le laboratoire dirigé par l'ingénieur Tramm ».

Les résultats subséquents de l'observation prouvent que le diagnostic porté est bon. Les statistiques des accidents survenus en font foi.

— Dans *L'Education* (avril 1926), R. Duthil écrit : « Il ressort des chiffres cités que la valeur pronostique des tests employés par MM Christaens et Decroly à l'Ecole professionnelle de Lithographie de Bruxelles est de 72 p. 100, alors qu'il est acquis que le rang obtenu par chacun des

apprentis à l'examen d'entrée à l'École... « n'a aucune signification au point de vue des aptitudes au métier ».

— *L'Education* (février, mars, avril, mai 1926) publie un « Bulletin d'orientation professionnelle » de M. J. Fontègne.

— *Le Travail Manuel, les Sciences Expérimentales et le Cinéma à l'École* donne (mai 1926) un extrait de l'ouvrage, *La Rose des Métiers* de M. F. Mauvezin sur « La vision de l'écolier ».



Observation psychologique et applications des tests.

J. Fontègne dans la *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur* nous donne la suite de ses articles sur l'Orientation psychologique : « Une méthode de classement d'après l'intelligence » (N° 20) ; « L'intelligence. Quelques généralités » (N° 23) ; « La suggestibilité chez l'enfant » (N° 29) ; « Automatisme et routine » (N° 30) ; « Dynamique du travail intellectuel » (N° 31) ; « La dynamique du travail physique » (N° 34). Ces articles fort intéressants ne se peuvent résumer ; ils sont remplis d'indications sur des tests et expériences de réalisation généralement facile.

— On ne peut résumer non plus le « Test P. V. 2^e partie », que le D^r Simon continue d'exposer aux lecteurs du *Manuel général de l'Instruction Primaire*, N°s 18, 20, 22, 25, 27, etc.). Les articles du D^r Simon, abondamment illustrés, sont extrêmement intéressants.

— Dans *L'École et la Vie* (N°s 27, 28) Ch. Royer résume, puis critique l'ouvrage : « S. L. Pressey et L. C. Pressey ; Initiation à la méthode des tests, traduit et adapté par R. Duthil (Delagrave, 1925) ». En réponse, R. Duthil donne aux lecteurs de cette revue un article sur : « La place exacte de la méthode des tests dans l'Enseignement ». (N°s 32, 33). Ch. Caron dans *L'Information scolaire*, à propos des « idées d'Alfred Binet sur la pédagogie », s'attache à montrer les insuffisances de la méthode des tests. Enfin dans *La Prophylaxie mentale*, J. M. Lahy et M^{lle} Weinberg indiquent quelques avantages de cette méthode. Résumons méthodiquement les idées essentielles que nous avons notées dans ces diverses études :

L'emploi des tests présente un *intérêt social*, un *intérêt pédagogique* et un *intérêt individuel*.

Intérêt social. Les tests sont utiles pour l'Orientation professionnelle, la sélection des mieux doués et la définition pratique des enfants anormaux. En ce qui concerne la sélection des mieux doués, J. M. Lahy et M^{lle} Weinberg citent l'exemple de Hambourg. En 1918 des épreuves psychologiques furent organisées par le professeur Stern, 1.400 enfants furent soumis aux tests : sur les 943 admis, 43, soit 4 1/2 0/0 durent quitter les classes spéciales pour manque d'application ou d'aptitudes. Or, sur ces 43 enfants, 25 furent particulièrement recommandés par les instituteurs ; 9 ont donné de mauvais résultats dans les tests et ne furent admis que grâce aux recommandations des maîtres. Si bien qu'il n'en reste que 16, soit 1 1/2 0/0, pour lesquels les épreuves psychologiques se sont montrées en désaccord avec le rendement scolaire ultérieur ». L'année

suivante, les tests furent abandonnés et remplacés par des examens. « Il y eut, dans les diverses écoles, de 25 à 32 0/0 d'échecs. On en revint donc aux méthodes psychologiques ».

Intérêt pédagogique. Cette double sélection permet de rendre les classes plus homogènes et c'est là l'avantage pédagogique le moins discuté.

Selon Th. Caron, l'emploi des tests, en remplacement du certificat d'études primaires, ne serait pas pratique, parce qu'il faudrait « un stock formidable d'épreuves de remplacement » et que nous manquerions d'examineurs qualifiés. Incontestablement il y a là deux difficultés à surmonter, mais nous disposons tout de même d'un peu plus de temps que les Etats-Unis n'en ont disposé pour sélectionner leur armée. De son côté J. M. Lahy écrit : « On pourrait introduire dans les examens de bourse, tels qu'ils sont actuellement organisés, une épreuve d'aptitudes psychologiques qui, provisoirement, ne compterait que dans le classement qui confère le succès, mais permettrait de juger de la valeur de la méthode ».

Moins enthousiaste que R. Duthil, Th. Caron admet cependant qu'« il est certain que l'emploi des tests peut donner lieu à un jugement sur la valeur de la classe (fort important pour le jugement de la valeur professionnelle du maître lui-même) ».

La plus belle application de la méthode, selon R. Duthil, est l'*individualisation de l'enseignement*. La méthode de Winnetka n'eut pu être organisée sans la méthode des tests.

« Pour bien apprécier la valeur des méthodes d'enseignement, il faut, dit aussi R. Duthil, avoir recours à la méthode des tests ».

Intérêt individuel. En dehors de l'individualisation de l'enseignement, nous devons songer aussi, comme J. M. Lahy, à la prophylaxie mentale des enfants d'élite dont la fragilité nerveuse est plus grande que celle des normaux.

— Th. Caron rappelle ces paroles de Binet : « La méthode des tests ne peut suffire à faire connaître la nature profonde d'une intelligence... » et R. Duthil fait observer qu'elle n'exclut pas une méthode intuitive faite d'amour et de sympathie. Nous allons voir maintenant quelques résultats acquis par cette autre méthode.



La caractérologie et le développement sentimental des enfants.

Dans *La Prophylaxie mentale* (4^e trimestre 1925), le D^r Wexberg étudie « La caractérologie des enfants selon Alfred Adler ». Après avoir reconnu la valeur des tests, il ajoute : « Il y a néanmoins quelque chose de très important qui fait défaut jusqu'à présent : une connaissance approfondie de l'âme enfantine. » Ceci dit, le D^r Wexberg expose la psychologie individuelle d'Adler qui est « basée avant tout sur l'importance de la situation de l'enfant dans le milieu familial ». — « Dès que l'enfant commence à faire la distinction entre lui-même et le monde extérieur, dès qu'il a acquis, de façon plus ou moins précise, la conception d'un « moi » différent de l'ensemble du monde extérieur, il se rendra compte, avec plus ou moins de

précision suivant les cas, qu'il est totalement incapable de vivre par lui-même, de satisfaire aux exigences élémentaires de la vie sans être aidé par des êtres beaucoup plus grands, plus puissants, plus indépendants, qui vivent autour de lui et qui sont les adultes. »

« La tendance fondamentale de la vie infantile, c'est le *désir d'être grand, fort et indépendant*. « Toutes les émotions, toutes les tendances de l'enfant ne peuvent devenir compréhensibles que si l'on suppose au fond de l'âme infantile un sentiment de faiblesse, de dépendance et de petitesse que les tendances en question traduiront de façon réactionnelle, de façon compensatrice ». Ceci explique : l'imitation des adultes par l'enfant qui désire s'élever, s'égaliser à eux ; l'ambition, le désir du prestige social de certains enfants pauvres ; la méchanceté, le manque d'initiative et de courage de l'enfant unique ; le renforcement du sentiment d'infériorité dû à une constellation familiale défavorable, à une mauvaise santé physique, etc.

« Au point de vue pédagogique, la psychologie individuelle d'Adler aboutit à montrer que l'évolution psychique dépend beaucoup moins qu'on ne croit de l'imitation et de l'habitude : l'acquisition des qualités intellectuelles et morales est surtout une question de courage. Un enfant découragé par un profond sentiment d'infériorité tentera d'acquiescer des armes défensives ou agressives qui lui paraîtront propres à réussir dans la vie avec un minimum de risques. Un tel enfant sera plus susceptible que les autres en cas d'échec, il préférera reculer plutôt que de courir le risque d'une défaite, il craindra toute décision définitive et cherchera à l'éviter dans la mesure du possible. Dans les cas accentués, ces enfants seront des pessimistes, qui exagèrent leur dépendance vis-à-vis de leurs parents afin d'enlever à ceux-ci toute velléité de les abandonner à eux-mêmes.

« ... Il s'agit avant tout de comprendre l'enfant lui-même au point de vue individuel et non pas de se tenir à des règles générales... il faut envisager les difficultés individuelles qu'il rencontre. Comme ces difficultés sont souvent dues au milieu, l'éducation de l'enfant devra commencer par l'éducation des éducateurs... L'éducation des enfants pourra — se résumer dans le mot : *encouragement*. »

— Le désir de s'élever est signalé aussi par M^{me} Reynier à propos de « L'esprit de contradiction chez l'enfant » qu'elle étudie dans le N^o d'avril de *La Nouvelle Éducation*. Cet esprit de contradiction « répond au besoin du petit enfant de prouver qu'il existe en dehors des grandes personnes, dont la domination constante est pour lui une entrave dont il cherche à se dégager par le refus ou l'opposition systématique ».

Cet esprit de contradiction, nous dit M^{me} Reynier, ne doit pas inquiéter les éducateurs lorsqu'il évolue normalement. Lorsqu'il persiste à l'excès, ils doivent, avant tout, voir s'ils n'ont rien à se reprocher, s'ils n'interviennent pas maladroitement ou trop souvent dans la vie infantile ; ils doivent ensuite s'efforcer de gagner la confiance de l'enfant. « Il sera bon aussi de lui montrer, à l'occasion, que la supériorité n'est pas dans la négation et la contradiction obstinées, mais bien plutôt dans l'effort réalisé pour

comprendre ce qui est proposé » ; autrement dit que la contradiction n'est pas un moyen de s'élever.

Très voisins de l'esprit de contradiction sont l'entêtement et la bouderie auxquels L. Dugas consacre une fine analyse psychologique dans *L'Éducation* (mars 1926). L'entêtement « rentre dans l'amour de l'indépendance, il est une réaction spontanée de la volonté contre tout ce qui tend à l'asservir ». — « Le caractère essentiel, fondamental de la volonté, ..., c'est son coefficient personnel, son attribution au moi : avant que je veuille quoi que ce soit, je veux que ce soit moi qui le veuille, que ma volonté soit mienne ». Il est inutile de vouloir forcer la volonté de l'entêté ou de vouloir le raisonner. Il s'agit au contraire de donner à l'entêté le sentiment que sa volonté est libre ; ce n'est qu'après cela qu'elle « devient ou peut devenir raisonnable, capable de toutes les affections, de tous les dévouements, de toutes les condescendances et de tous les égards pour autrui ».

Alors que le têtu se défend, le boudeur attaque, il veut dominer. Mais on doit distinguer la bouderie réelle de la bouderie feinte que M^{me} Guizot définit « un effort de la faiblesse pour se faire obéir là où elle n'a pas le pouvoir de commander ».

Il faut combattre la bouderie par la bonne humeur et ménager l'amour-propre du boudeur. « Le boudeur n'a besoin que de sympathie, mais il a besoin d'une sympathie clairvoyante, avisée, qui lui épargne les recherches et lui facilite les retours ».

— Dans *La Nouvelle Éducation* (N^o d'avril et de mai 1926), M^{me} T. J. Guéritte résume deux chapitres d'un ouvrage de D^r Crichton Miller. Selon ce pédagogue, l'enfant doit accomplir trois grandes adaptations nécessaires : à la vie sociale, à la vie conjugale et à la vie universelle.

« La vie des sentiments, chez tout garçon normal, semble passer par les phases suivantes.

- Jusque vers 7 ou 8 ans : la phase de la Mère,
- De 8 ans vers 12 ans : la phase du Père.
- De 12 ans vers 18 ans : la phase de l'École,
- A partir de 18 ans : la phase de la Femme.

« L'intérêt prédominant ne sera pas le seul, car de nombreux sentiments contribuent à une vie saine ; mais il importe que nous veillions au *sentiment prédominant* dans chaque phase, car c'est celle-là qui, à ce moment, déterminera le développement de l'enfant ».

Chez les filles, le D^r Crichton Miller note les quatre mêmes phases, mais il signale qu'elles ne se succèdent pas dans le même ordre et aussi qu'il existe chez les filles un instinct permanent qui manque aux garçons : *l'instinct maternel*. « Rien, dit-il, dans la vie des garçons ne correspond à cet instinct constant. » Cette dernière affirmation est peut-être exacte dans la généralité des cas, mais elle ne l'est certainement pas dans tous et un instinct paternel très vif existe parfois chez de tout jeunes garçons qui, le considérant comme une faiblesse, le cachent et le refoulent ou le cultivent en secret et en font l'objet de fréquentes rêveries.

Voici, pour les filles, les phases signalées par le pédagogue anglais :

- Jusque vers 7 ou 8 ans : la phase de la Mère.
- De 9 ans vers 15 ans : la phase de l'École.
- De 15 ans vers 18 ans : la phase du Père.
- A partir de 18 ans : la phase du Mariage.

Chez les garçons, les 2^e et 3^e phases sont les plus importantes ; il faut que pendant ces périodes la mère sache se tenir à l'écart et ne trouble pas leur développement par une sollicitude exagérée et il est nécessaire aussi que le père ne se montre pas trop autoritaire et trop dur.

Ce qu'il importe surtout d'éviter aux filles, c'est la crainte, et la mère doit leur donner le sentiment qu'elles peuvent tout lui dire, tout discuter avec elle. La fillette aux allures garçonnières et autoritaires est une fillette qui a peur du mariage et qui prend une telle attitude comme une armure protectrice.

— M^{me} R. Brown étudiant « L'intelligence de l'Enfant et son Progrès moral » dans *La Mère Éducatrice* (janvier 1926), divise ainsi les questions de l'enfant : « 1^o Les questions qui révèlent un véritable désir d'obtenir un certain renseignement, une curiosité de bon aloi. Les réponses doivent être données avec précision, avec clarté et l'on doit s'assurer que l'enfant a compris.

2^o Les questions également légitimes, mais auxquelles on ne peut répondre sur-le-champ, soit faute de temps, soit à cause de sa propre ignorance... Ces questions-là doivent être remises à plus tard et il faut donner la réponse dès qu'une occasion favorable se présente.

Enfin 3^o, les questions oiseuses que certains enfants posent sans cesse, non pas par désir de savoir, mais par habitude ou pour attirer l'attention des grandes personnes ».

Dans ce dernier cas, il faut se refuser à lui répondre ou l'obliger à donner lui-même la réponse.

— Parmi les autres études se rapportant à la caractérogénie et au développement sentimental des enfants, nous devons signaler divers articles parus dans *L'École Maternelle Française* (N^{os} de mars, avril et mai), et surtout un très sérieux travail de notre ami J. Baucumont sur « Les enfants et le Cinéma » publié dans *La Nouvelle Éducation* (mars 1926). Faute de place nous ne pouvons faire d'emprunts à ces diverses études.

Défendons notre école.

Nous pouvions supposer qu'au siècle de la T. S. F., la pédagogie ne connaissait plus de frontières. Grande était notre erreur et M. Besseige, qui n'aime pas les « idées à la mode » nous le montre bien dans la défense de « La pédagogie française » (*Revue Pédagogique*, février 1926), comme aussi dans « Défendons notre école » (*Manuel général de l'Instruction primaire*, 20 mars 1926).

Dans le premier de ces articles, M. Besseige écrit : « Cette pédagogie où, semble-t-il, les contraires s'harmonisent ; qui est à la fois rationnelle et positive, idéaliste et réaliste, sociale et individualiste, est une pédagogie de mesure et de bon sens. Et c'est par là qu'elle est française ». Il existe bien une pédagogie des Écoles Nouvelles, et M. Besseige ne l'ignore pas tout à fait, mais les innovations pédagogiques de ces dernières n'apparaissent

« comme raisonnables et fructueuses » que dans la mesure « où elles se rattachent à notre tradition française ». C'est au nom de cette tradition que M. Besseige défend des programmes et des méthodes « qu'il serait tout à fait prématuré et imprudent de jeter bas ».

M. P. H. Gay, autre Directeur d'École normale, dans le *Manuel général de l'Instruction primaire* (30 janvier 1926), essie de nous montrer, à son tour, ce que doit être « L'école du bon sens ». Il s'en prend surtout à l'enseignement expérimental et à la pratique de l'observation. « Il n'y a d'idées claires et précises, dit-il, que par l'usage des définitions et d'ordre assuré que par les classifications. Une méthode pédagogique nous a trop éloignés des voies logiques ».

Malgré qu'il ne se réclame pas du bon sens, un savant français, qui s'intéresse aux questions d'enseignement, écrivait dans un ouvrage récent : « Les professeurs pourront indéfiniment répéter à leurs élèves, pour qu'ils le répètent à leur tour, les divisions faites depuis longtemps par les savants, cela n'apprendra pas aux élèves à observer. La seule chose utile est d'exercer les jeunes gens à faire des divisions semblables en y mettant un peu du leur... A propos de ces observations, on pourra, du moins dans les classes un peu avancées des lycées, faire faire des essais de classification, la recherche des caractères dominants, toujours en s'adressant au travail personnel de l'élève, source unique des acquisitions intellectuelles ». (H. Le Chatelier, Membre de l'Institut : *Science et Industrie* — Flammarion — 1925). De telles appréciations nous consolent des appréciations de MM. Besseige et Gay.

♦♦

Le développement intellectuel des enfants.

La question du développement intellectuel des enfants paraît avoir peu préoccupé les pédagogues en ces derniers temps. Hors quelques articles de *L'École Maternelle Française*, la presse pédagogique ne nous offre guère que des appréciations favorables ou critiques des travaux de Piaget. L'ouvrage de cet auteur sur « Le jugement et le raisonnement chez l'enfant » est brièvement résumé par A. Laclé dans le *Journal des Instituteurs et des Institutrices* (N^o 23). *La Revue Pédagogique* (avril 1926) en donne un résumé bien plus copieux et malgré de légères réserves, M. Dard l'y apprécie très favorablement. Voici d'ailleurs sa conclusion : « Le livre de M. Piaget suscite d'autres expériences. Il invite tous les maîtres que séduit l'attrait de telles questions à « l'analyse patiente de la mentalité enfantine » et, par la probité même de sa méthode, il a une valeur exemplaire. Il pose aussi des problèmes d'une portée pédagogique essentielle. Il intéresse au premier chef tous les éducateurs ».

Trois phrases de M. Ferrière publiées dans le *Bulletin du Syndicat national* motivent une entrée en campagne de M. Besseige contre les ouvrages de Piaget. M. Besseige n'est pas tendre pour les « novateurs » pas plus dans la *Revue Pédagogique* que dans le *Manuel général de l'Instruction primaire* ; pour lui ce qu'il y a de vrai dans leur psychologie et leur pédagogie n'est pas neuf et ce qu'il y a de neuf n'est probablement pas vrai. Le directeur de

l'École normale de Grenoble pense avoir prouvé l'erreur de Piaget au moyen d'expériences. Celle qu'il rapporte (*Manuel Général*, 20 mars 1926), — c'est la plus probante à ses yeux sans nul doute, — prouve selon lui que « 1° Tous les enfants de 6 à 8 ans ne sont pas « égocentriques » et « animistes » au point qu'on veut bien dire ; 2° Tous, sauf les attardés, révèlent une aptitude logique suffisante pour suivre avec fruit l'enseignement de l'école. »

Piaget n'a jamais pensé que la logique naissait tout d'un coup et tout d'un bloc, il montre au contraire que son éveil présente une série de décalages (c'est ainsi qu'il nous dit que la moitié se conçoit indépendamment du tout plus tôt que le quart, le quart plus tôt que le tiers, etc.) et s'applique d'abord aux choses et aux actions familières.

Après avoir ainsi pris la défense de Piaget on nous permettra de rappeler que nous ne sommes pas d'accord avec lui sur tous les points. Notre opinion sur le syncrétisme de la perception, que nous avons exposée aux lecteurs de *L'Éducateur* (7 février 1925) et de *L'École et la Vie* (13 mars 1926), diffère quelque peu de la sienne ; mais loin d'aboutir, comme celle de M. Besseige, à défendre la Bastille des anciennes méthodes et des anciens programmes, elle nous fournit de nouvelles raisons de la démolir.

Notes brèves.

Nous remettons à une prochaine chronique quelques notes sur la coopération à l'école. Cette question préoccupe le monde pédagogique français ainsi qu'on en peut juger par la publication de *L'École coopérative*, des articles de M. Profit dans la *Revue Pédagogique* et d'articles divers dans la *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire Supérieur* (N°s 27 et 32), de *L'École Maternelle Française* (mai 1926), de *L'École et la Vie* (N° 31) et de *L'École Emancipée* (N° 34).

— Lu aussi des articles intéressants sur les leçons de choses dans la *Revue Pédagogique* (mai 1926) et surtout dans le *Bulletin pédagogique de la circonscription de Corte*.

— Quelques bons articles sur l'étude de la langue maternelle sont parus dans les bulletins que nous venons de citer, *L'École et la Vie* et *L'École Emancipée*.

— A lire aussi une copieuse étude sur les « Enfants mythomanes et autres menteurs » dans le N° de mai de la *Revue Pédagogique*.

— *L'Internationale de l'Enseignement* (mars-avril 1926) contient une bonne bibliographie de l'École active par C. Freinet. Quelques oublis regrettables doivent cependant être signalés : ouvrages de Faria de Vasconcellos, Claparède, Angelo Patri, Gabriel Giroud sur l'œuvre de Paul Robin à Compiègne, etc. E. D.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

Principes généraux de Pédagogie d'Amiel, publiés pour la première fois avec une introduction par Léon BOPP. Ancien élève de l'École Normale supérieure, Docteur ès lettres (Paris, Alcan, 1926, 1 vol. in-8° de 135 p., 10 frs).

Henri Frédéric AMIEL (1821-1881) est connu surtout par son *Journal intime*, dont M. Bernard BOUVIER a donné récemment une édition nouvelle, beaucoup plus riche que la première. On savait qu'AMIEL avait été professeur de philosophie et de pédagogie à l'Université de Genève ; mais on ignorait presque tout, jusqu'ici, de cet enseignement. Sachons gré à M. Léon BOPP d'avoir publié ces notes, — simples têtes de chapitres suivies de courts paragraphes, classement logique divisé et subdivisé en d'innombrables rubriques, — et de les avoir fait précéder d'une instruction magistrale où il se montre historien aussi érudit que philosophe avisé.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser ici cet ouvrage ; qu'il nous suffise de marquer les points sur lesquels AMIEL se révèle dès 1858 précurseur de l'éducation nouvelle.

Cet esprit novateur se manifeste chez lui sur deux points, à la base et au faite de l'édifice qu'il construit. La base : union intime de la biologie et de la psychologie ; le faite : l'éducation s'appuyant sur le jeu et

l'intérêt pour aboutir à ce que nous appelons aujourd'hui l'École active.

La place nous manque pour donner des citations à l'appui de notre affirmation. Renvoyons plutôt le lecteur aux pages suivantes du livre : 40, l'idée du *higher-self* de William JAMES ; 44, éduquer, c'est faire éclore ce qui est dans le germe ; 46, les bases biologiques et les fins spirituelles de l'éducation ; 50-51 : il y a là huit paragraphes merveilleux de biologie psychologique, les deux derniers marquant la différenciation et la concentration complémentaires qui constituent ce que l'on a appelé la « loi du progrès » ; 55-56, même idée : base biologique, fins spirituelles ; 56, « le droit de chercher à vivre de toutes ses forces » ; idée de MAINE DE BIRAN ; 60 : « Toute l'éducation sera un apprentissage de la liberté, une discipline de l'homme animal par l'homme spirituel » ; 62, idée kantienne de l'impératif catégorique : servitude du Bien absolu ; 63, la religion, distinguée des religions ; 68, même idée que p. 60 : liberté signifie libération ; 70, l'auteur oppose l'être et le devenir ; 72 : « La perfection, c'est de réaliser son individualité » et non de se mouler sur un idéal concret pris hors de soi ; 91, droit de l'enfant à vivre et bien vivre, même idée que p. 56 ; à la même p. 91, la « spontanéité intérieure » est indiquée comme la base biologique sur laquelle il faut fonder l'éducation ;

même idée, pp. 92 et 95 où l'on nous montre l'attitude que doit prendre l'éducateur : celle-là même que nous propose M^{me} MONTESSORI : épier, interpréter, pronostiquer l'évolution de l'enfant ; 98 : il faut une culture de la spontanéité ; 105 : il faut développer les caractères « typiques », les « aptitudes ». Les passages sur le développement des aptitudes (105-106), sur la valeur du jeu (106), sur les loisirs systématiques (107) sont tout à fait modernes, actuels et conformes aux dernières données de l'investigation scientifique. AMIEL se montre encore plus moderne dans les passages où (après J.-J. ROUSSEAU, sans doute, et moins explicitement que lui) il esquisse la pratique de ce que nous appelons l'Ecole active : 108, l'emploi des aptitudes ; 112, où l'on retrouve l'idée de la culture de la spontanéité ; 113, rendre service, se mêler à la vie vraie ; 114, exercice et responsabilité. De même, les paragraphes contre l'abus des mots (118 et 122) sont bien conformes à l'esprit de l'éducation nouvelle.

Mais il est aussi des passages où le savant cède la place à l'homme tout de tact, de nuances et de délicatesse, un peu recroquevillé sur lui-même par excès de sensibilité, au contemplatif chez qui le pragmatisme se réduit à des velléités d'action. Voir pages 70 : « fidélité au passé que l'on quitte » ; 74 et 75 : « l'activité, sa loi... peut-être son soulagement, son secours et son bien... s'incliner sans murmurer, c'est-à-dire savoir souffrir... la patience... la sérénité, triomphe de l'âme qui accepte l'ordre » ; 87 : conditions du succès de l'éducateur, la sagacité sympathique et le tact ; 108 : ne pas user de railleries et d'ironie.

Somme toute, ouvrage qui date : il est trop descriptif et panoramique, trop abstrait et artificiellement logique pour notre goût actuel ; le chapitre sur les punitions nous semble vieux jeu, pour ne pas dire plus. Mais quelle noblesse, dans l'ensemble, quelle perspicacité sur bien des points ! Que de trouvailles géniales aussi, tel ce mot, à résonnance rousseauiste : « Les mérites consistent à reconquérir ce que la nature a donné. » (p. 71) Bien aveugle serait qui ne verrait dans ce cours un memento sec et réglé comme du papier à musique. Une âme vibrante s'y dissimule. Il est palpitant de l'y découvrir.

Conférence convoquée par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge pour l'étude du Rôle pédagogique de la Croix-Rouge de la Jeunesse, 8-11 juillet 1925 (Paris, 1926, 1 vol. 20 x 27 cm. de 114 p.)

A notre congrès de Montreux, trois orateurs avaient souligné l'importance des Croix-Rouges de la Jeunesse ; à Heidelberg, M. Emmanuel DUVILLARD avait également attiré sur elles l'attention de l'assemblée. M. DUVILLARD, à cette époque, venait de présenter à Paris un rapport remarquable à une Conférence d'experts convoquée en exécution de la Résolution XXIII de la troisième Assemblée du Conseil Général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Parmi ces experts, nous avons le plaisir de compter trois pionniers de l'éducation nouvelle : M. Pierre BOVET, de Genève, Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau et, depuis peu, du B. I. E., qui fut nommé président de la Conférence ; M. Georges BERTIER, directeur de

l'Ecole des Roches et Président des Eclaircissements de France, et M. Roger COUSINET, inspecteur de l'Enseignement primaire à Sedan, Notre ami, M. Achille BELLETTE, représentait le Bureau International de l'Enseignement secondaire.

Nous n'avons pas la prétention de résumer les débats, toujours courts et inspirés du plus noble esprit, de la Conférence. Rappelons que, dès le lendemain de la guerre, on se préoccupa de consolider le mouvement des Croix-Rouges de la Jeunesse, né d'un magnifique élan d'entraide de nation à nation, et d'orienter l'activité des enfants vers le programme de paix de la Croix-Rouge, c'est-à-dire :

- a) L'amélioration de la santé,
- b) L'esprit de service et d'entraide ;
- c) Le civisme et la bienveillance internationale.

Déjà dans son magistral rapport introductif, reproduit ici, M. E. DUVILLARD avait précisé quelques-uns des moyens d'action propres à réaliser ce beau programme. Fervent de l'Ecole active qu'il a, plus que quiconque, contribué à répandre dans les écoles primaires de la Suisse romande (rappelons son livre sur « Les Tendances actuelles de l'Enseignement primaire » qui date de 1920), il n'a pas manqué de mettre en relief les principes fondamentaux de l'éducation nouvelle : « il faut admettre, a-t-il dit, que l'enfant est l'agent de son savoir et de son développement. Il faut, pour qu'il soit éduicable, qu'il accepte les directions qui lui sont données. Il est évident qu'à la base de l'éducation, il faut placer l'éducation personnelle qui est la condition des adaptations successives. » (p. 80) De même dès l'une des premières séances, il a déclaré : « L'enfant doit être l'artisan de son propre savoir et l'école — l'action du maître — doit surtout être envisagée comme un moyen de lui faciliter l'acquisition de son savoir. » (p. 29)

Nombreuses sont les allusions qu'il a faites à nos moyens d'action préférés. Sur les biographies : « Quand aurons-nous un « Plutarque » des bien portants, avec, en tête, Léonard de VINCI ? » — Sur la nature : « Les livres de lecture ne contiennent presque aucun morceau littéraire chantant les beautés de la vie libre et saine en pleine nature et, pourtant, ce sont ceux qui plaisent le plus aux écoliers. » Et M. BOVET a rappelé cet aphorisme du rapporteur : « Non pas seulement la santé par l'éducation, mais l'éducation par la santé. » (p. 53)

Avec quelques réserves, venant peut-être du fait qu'ils n'étaient pas familiers de l'Ecole active, les autres experts ont appuyé ces vues. M. COUSINET, lui, a dit, très justement, qu'avant de développer les activités novatrices, il faudrait s'assurer qu'elles existassent en réalité dans les écoles. On ne saurait aider et encourager quelque chose qui n'existe pas ! (p. 38) Et il a rappelé (p. 48) que dans nombre d'écoles on cultive pour ainsi dire l'égoïsme de l'enfant, alors qu'« il faudrait mettre au profit de l'œuvre de la Croix-Rouge l'idée de « servir », l'éducation sociale et civile des enfants, l'éducation pour la solidarité. » A juste titre, il a rappelé à ce propos une exception louable : les « coopératives scolaires » dues à l'initiative de M. PROFIT et dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs.

Parmi les « Résolutions » adoptées, celle qui nous a fait le plus plaisir est celle-ci (pp. 17-18) :

« La correspondance interscolaire qu'encouragent les Croix-Rouges de la Jeunesse n'est pas un exercice imposé par le maître, elle satisfait le désir naturel de l'élève curieux de se renseigner sur ses camarades des autres pays et donne libre carrière à son initiative. Elle jouera un rôle d'autant plus important que l'enseignement fera une place plus grande à l'activité de l'enfant qui établit lui-même ses « projets » de travail et qui comprend lui-même de chercher une solution aux problèmes qui l'intéressent. »

Louis TESSON, Officier d'Académie, **Les Conjugaisons naturelles et rationnelles** (82 p.)

ID., **Le conjugateur naturel et rationnel** (61 p.).

ID., **Le conjugateur mécanique, manière de s'en servir** (16 p.).

ID., **Practical study of french pronunciation**, (78 p.).

ID., **Symboles phonético-orthographiques** (16 p.). (Opuscules 1 et 2 : Silas Birch, Londres. — Opuscule 4 : Boston, The four seas company).

Nous étions fort embarrassés pour juger la méthode ou plutôt les procédés divers de M. TESSON. Nous nous sommes souvenus qu'il existe à Genève une école linguistique dont le chef fut Ferdinand DE SAUSSURE et qui compte encore plusieurs disciples du maître. Nous avons soumis à l'un d'entre eux les livres de « Méthode naturelle et rationnelle ». Voici sa réponse, en résumé.

Il y a trois points à considérer :

1° Les conjugaisons. Ce n'est pas le maître d'école qui peut imprimer sa marque au verbe ou le modifier ; c'est au maître à comprendre et à exprimer la langue, phénomène psychologique vivant. Les inventions de l'auteur sont dominées par cette surévaluation de la règle ; il lui faut à tout prix des formules et il croit rendre service en ramenant la conjugaison du verbe à un mécanisme parfait. Il en réduit tous les détails jusqu'aux dernières limites du possible et avec une extraordinaire ingéniosité à des règles sans exceptions. En fait il n'y réussit pas. Les mots : « presque... sauf... à moins d'indications contraires » en sont la preuve. Le système est hybride aussi, parce qu'il fait appel à des données étymologiques, mais de façon intermittente, et qu'il est à cheval entre les deux méthodes possibles, la pure méthode historique qui, en effet, explique tout, et la méthode simplement descriptive qui seule peut être utile à l'enseignement, quand elle doit s'attacher aux règles essentielles et s'en remettre pour le reste à l'apprentissage par la pratique. Le système déjà compliqué de M. T. est rendu encore plus compliqué et plus inabordable pour la majorité des esprits par les formes algébriques dont il se hérisse. Cela donne évidemment une grande idée des aptitudes mathématiques de l'inventeur mais...

2° On peut en dire autant de l'épellation et je trouve ces textes surchargés de chiffres propres à épouvanter un enfant.

3° Quant au système de lecture, il faut reconnaître qu'ici les aptitudes intellectuelles de M. T. et son ingéniosité l'ont bien servi. Sans doute ici encore le système est trop compliqué. Il reste que rappeler par des procédés typographiques et par le choix du caractère la prononciation, tout en conservant la graphie traditionnelle est une idée intéressante.

Voilà l'opinion d'un homme compétent. Il reste à M. TESSON une instance de recours ; l'expérimentation contrôlée.

LIVRES ETRANGERS

Karl WILKER : **Der Lindenhof**, Werden und Wollen, 11^e édition, 6-10^e mille (Kettwig, Ruhr, éditions Lichtkampf, 1 vol. in-8^e de 173 p., 3 marks).

Karl WILKER est le principal collaborateur de Mlle ROTTEN à la rédaction de notre revue-soeur de langue allemande : *Das werdende Zeitalter*. C'est à lui que nous devons la remarquable revue des revues. Médecin pendant la guerre, il en vit les horreurs et apprit à la haïr. Il fut le grand ami des « oiseaux migrants » (*Wandervoegel*) et l'un des fondateurs de la *Jugendbewegung* (mouvement de la jeunesse allemande antinaïvaliste). Nommé directeur d'un grand pénitencier pour adolescents, le « Lindenhof », il y accomplit ce miracle d'en faire une république modèle : *self-government*, travail manuel, humanisation de la vie, suppression de tout ce qui rappelle une prison ; plus de grillages de fer, plus de rudesse, plus de grossièretés, plus de garde-chiourme. Tant d'innovations devaient susciter au réformateur bien des ennemis. Ceux-ci se coalisèrent et le firent chasser en 1921 après quatre années de lutttes et de succès pour faire triompher ce qu'il y a de plus noble dans l'homme : l'esprit d'amour.

C'est de cette expérience de quatre années qu'est sorti ce livre. La *Freiheit* de Berlin écrivait : « Le livre de WILKER a contribué à la victoire de l'esprit de la jeunesse sur l'esprit ancien. » Et l'éditeur a gravé sur la couverture : « Reconciliation des classes et des peuples par l'esprit de la jeunesse ! Le refus le plus enflammé de suivre l'homme d'autrefois et son système ! » C'est bien cela. L'accent de l'ouvrage est lyrique, passionné, infiniment noble. Il y passe le souffle du Christ : « Vous êtes tous enfants d'un même Père. Aime ton prochain comme toi-même. »

Carleton W. WASHBURN et Mabel VOGEL : **The Winnetka graded book list** (American Library Association, 85 East Randolph Street, Chicago, Ill., 8 1.75, postage extra.)

Ce livre est un produit typique des Etats-Unis. C'est le résultat, dûment classé, d'une vaste enquête portant sur des centaines de livres lus par des milliers d'enfants. Le *Peabody Journal of Education* (janvier, p. 236) déclare que c'est le premier ouvrage « réellement scientifique » sur le sujet. Scientifique ? Il faut s'entendre. La science est faite, au point de vue théorique, d'observation, d'hypothèses, de vérifications et de lois, en d'autres termes de faits et de synthèses ; en outre la science appliquée est

faite de buts et de moyens, c'est-à-dire de principes, de déductions et de procédés concrets. Or ici il n'est question que de faits ; toute synthèse théorique, tout jugement de valeur pratique sont absents. Une enquête pareille n'en rend pas moins un service considérable à l'éducateur et il semblerait désirable que l'on consultât aussi les enfants européens sur leurs lectures favorites.

800 maîtres et 36.750 élèves ont pris part à l'enquête américaine. Trente experts en bibliothèques enfantines ont donné leur avis sur le mérite littéraire des ouvrages que les enfants, garçons et filles, ont préféré. Il en est résulté un catalogue de 796 titres approuvés par les trois quarts au moins des experts. La liste résultant de l'enquête faite auprès des enfants, comptait 8.500 livres, mais 7.700 n'étaient pas mentionnés assez souvent pour mériter d'être cités. Les livres indiqués sont rangés d'après le degré scolaire moyen des enfants qui les ont désignés ; il y a aussi une liste par âges. En regard de chaque titre se trouvent les données suivantes : auteur, éditeur, prix, un commentaire typique fourni par un enfant, valeur de l'intérêt moyen assigné par les garçons et par les filles (exprimé en chiffre), âge moyen des garçons et des filles qui ont joué de la lecture du livre, leur aptitude moyenne à la lecture (journal par un test), âges auxquels garçons et filles ont préféré le livre, nombre de villes où il a été lu, chiffre index du degré de popularité du livre.

Il y a quelque vingt ans, dans notre préface à l'enquête du Cenobium, de Lugano, sur les 20 livres préférés par des adultes cultivés et publiée sous le titre : « Ce qu'ils lisent », nous avions préconisé déjà une enquête pareille faite auprès des enfants. Félicitons M. WASHBURNE d'avoir pu, avec l'appui de la Fondation Carnegie, réaliser ce vœu de façon aussi brillante.

**

Nous avons reçu plusieurs ouvrages et opuscules du *Joint Committee on Methods of Preventing Delinquency* (New-York, 50 East 42nd Street). En voici les titres :

Three problem children, narratives from the case records of a child guidance clinic (146 p.)

J. J. OPPENHEIM : **The visiting teacher movement** (11^e éd., 1925, 206 p.)

Mabel Brown ELLIS : **The visiting teacher in Rochester** (205 p.)

Commonwealth Fund Program for the prevention of delinquency, progress report, (47 p.) — etc.

Le plus important de ces ouvrages — que l'on pourra consulter à la bibliothèque du B. I. E. à Genève, est intitulé :

The Problem Child in School, Narratives from case records of visiting teachers by Mary B. SAYLES with a description of the purpose and scope of visiting teacher work by Howard W. NUDD. (New-York, 1925, 1 vol. in-8°, 15 × 23, 287 p.)

Comme le dit le titre, il s'agit d'expériences et d'observations faites par des institutrices visiteuses qui vont dans les familles, étudient les enfants difficiles et donnent aux parents les conseils appropriés.

Belle œuvre, hautement utile, que nous recommandons aux philanthropes, aux autorités scolaires et aux hommes qui s'occupent d'œuvres sociales.

**

L. TOLSTOI : **Mémoire à Boulgakof sur l'Éducation** (A. Delpeuch, 51 rue de Babylone, Paris 7^e). Ce mémoire est précédé d'un essai de L. Charles BAUDOUIN dans lequel celui-ci écrit d'abord : « Le mémoire à BOULGAKOF n'est autre qu'une longue lettre adressée en 1909 à un homme qui allait devenir quelques mois plus tard — les derniers mois de la vie du maître — secrétaire de TOLSTOI. La valeur de ces pages est d'être comme le testament éducatif de celui qui devait mourir l'année suivante. »

E. D.

OUVRAGES REÇUS

Nous avons reçu les ouvrages suivants :

F. A. BALMER, **Les Classes dites faibles**, contribution à l'étude du problème des classes sélectionnées (Collection d'actualités pédagogiques. Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1 vol. 12 × 19 cm. de 128 p., fr. s. 3,25).

D' R. ALLENDY, **Les Rêves et leur interprétation psychanalytique** (1 vol. in-16 de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, Alcan, 10 frs. fr.)

André DANJON, **astronome à l'observatoire de Strasbourg. Description du ciel** (1 vol. in-4° pot, 80 p. de texte, 59 planches en héliogravure, 15 frs. fr.). Paris, Rieder).

Deux jardinières, **Minon et la Montagne** (Bibliothèque d'éducation, Paris, 67 p.) Livre de lecture coutante, classes enfantines, cours préparatoire.

**

Prof. Elsa KEHLER, **Die Persönlichkeit des dreijährigen Kindes**, mit 4 Tafeln und 2 Tabellen. 250 Seiten (Leipzig, S. Hirzel, 1926) Tome 2 des *Psychologische Monographien* éditées par Karl BUEHLER. C'est une étude extrêmement détaillée des réactions d'un enfant de 2 ans 5 mois à 3 ans 6 mois, divisée en trois étapes.

**

Giuseppe LOMBARDO-RADICE, **La Buona Messe** avec 57 tables en couleurs et de nombreux dessins dans le texte. Publié par l'association nationale pour les intérêts du Midi de l'Italie (Via Monte Giordano 38, Rome, 1926).

Id., **Accanto ai maestri** (1 vol. de 660 p., Turin, Paravia, 1925).

Id., **Emerson come profeta dell'educazione nuova** (Editions de l'Éducazione nazionale, via Ruffini 2, Roma 49, 1926).

De ces trois ouvrages nous parlerons dans notre fascicule de novembre consacré à l'Italie.

Le Bibliothecine Scolastiche, Catalogo graduato di opere dilettervoli e istruttive (R. Bemporad, éd., Florence).

**

Gérard BOON, **Aplicacion del Método Decroly** (Madrid, Beltrán) traducción, prologo y notas de Rodolfo TOMAS Y SAMPER.

Junta para ampliaci6n de estudios e investigaciones científicas : **Memoria correspondiente a los cursos 1922-23 y 1923-4** (Madrid, 1925, 1 vol. in-8° de XV et 419 p.) ID., **Curso de 1925-1926.**

José SUBIRA, **Un gran obra de cultura patria : la junta para ampliaci6n de estudios** (Madrid, 1924, 73 p. in-8°).

Sets Dolores PLAZA, **Organizaci6n de la ense- nanza especial en Anderlecht-Bélgica.**

D^r César JUARROS, **Educaci6n de Ninos anor- males** (deux opuscules publiés par l'école centrale des anormaux à Saragosse en octobre 1925).

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le N° 26 de *The New Era* (avril) est consacré à un exposé d' « Idées émanant des Ecoles nouvelles d'Europe ». Après l'éditional de M^{lle} Beatrice ENSOR, M. Hans GUNTHER parle du dessin dans les écoles de Vienne, M. G. Y. ELTON, B. A., parle de l'*Art of not minding one's own business* et M. Muriel MACKENZIE du dessin musical et de la nouvelle école de Frensham Heights. Notons encore la conférence DECROLY-HAMAIDE de Heidelberg, une notice de M. Max HOCHSTAETTE sur l'Institut J. J. Rousseau et un article sur la différence entre l'ancien et le nouveau type d'école. Belles reproductions en noir et en couleurs : dessin à la plume et remarquables effets obtenus par des papiers de couleurs découpés ; quatorze planches colorées exprimant en couleurs la nature de l'émotion musicale d'Oluk RAINER ; un château de zig-zags représente la Marche de Radetzky de Strauss — fantastique ! — enfin quatre photographies de Frensham.

Pages 45-46, M^{lle} ENSOR expose sa conception des types : de 5 à 7 ans, c'est l'âge de la sensation ; de 7 à 12, celui de l'action ; de 12 à 16, celui de l'émotion ; enfin de 16 à 21 celui de la raison. Cette classification n'exclut pas celle qu'a exposée à Heidelberg M. Ad. FERRIÈRE. Disons plutôt que les deux se complètent ; ce sont comme deux photographies d'un même être prises de deux points un peu différents : d'une classe les facultés de l'âme, l'autre les fonctions de relations au point de vue intellectuel.

Das werdende Zeitalter paraît, comme nous l'avons dit, chez l'éditeur D^r Karl Hoenn, à Landschlatt et Constance. Mentionnons, parmi les nombreux articles du 1^{er} fascicule : Elisabeth ROTTEN : *Zwang und Freiheit*. — Martin BUBER : *Gewalt und Liebe*. — Hermann HESSE : *Chinesische Betrachtungen*. — Hans BLUNTSCHLI : *Die europäische Lage und Gandhi*. — Paul DUPUY : traduction de notre article de janvier, etc., etc. Le fascicule compte 56 pages et porte l'adresse des auteurs des articles.

Le second fascicule va jusqu'à la page 104. Nous y trouvons la notice du B. I. E. de Genève. — Elisabeth ROTTEN : *Nachrichten aus Utopien*. — Fritz HEEGE : *Bremische Versuchsschulen*. — J. W. MACK : *Ein Württembergischer Schulversuch*. — Sarojini NAIDU : *To Youth*. — Grete THOMSEN, le texte allemand de notre article : Une Ecole miraculeuse, parlant de M. ORO-

PEZA et de sa Colonia de la Bolsa à Mexico. Dans les deux fascicules, les copieuses revues des revues Karl WILKER témoignent d'une curiosité universelle et singulièrement en éveil.

Le N° 2 (avril, mai, juin 1926) de la *Progressive Education* (10, Jackson Place, Washington, 1 dol.) forme un fascicule compact de cent pages consacré à cette question : *Creative expression through Art*. Ce qui en fait la valeur unique, c'est qu'on y a reproduit 63 dessins ou peintures d'enfants dont 46 en couleurs ; 16 exemples de modelages ; 11 gravures, gravées, bien entendu, par des enfants ; 9 modèles de représentations manuelles composites où la terre à modeler, le carton, les ficelles et les couleurs servent de matières premières ; une planche représente des modelages où l'on a utilisé le savon ! Il y a aussi un exemple de tapisserie en couleur. Enfin 6 photographies de classes et d'enfants au travail artistique. Soit en tout 107 planches dont près de la moitié en couleurs. Tous ceux qui s'intéressent à l'art chez les enfants tiendront à posséder ce fascicule. Nous ne parlons pas ici des articles eux-mêmes, extraordinairement suggestifs. On s'y élève du dessin et de la peinture conçus comme recherches de la beauté esthétique, à la conception de l'expression psychologique, voire, comme à l'Odenwald, à l'expression cathartique psychanalytique par le moyen de la ligne et de la couleur. CIZEK à Vienne, FLEMING-WILLIAMS à Letchworth, nous avaient accoutumés aux peintures symbolico-futuristes, parfois ridicules chez les adultes, mais psychologiquement si révélatrices chez l'enfant pour qui elles sont un jeu spontané, sincère et passionné. On en trouve ici, (pp. 105 à 109, 154, 157, 160), qui ne manquent certes pas de cachet. Au total un fascicule prodigieusement curieux et attachant !

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Le *Bulletin international* N° 15 (mars 1926) des Fédérations nationales du personnel de l'Enseignement secondaire public, rédigé par nos amis M. A. BELTETTE et Jean CLAVIÈRE est, comme toujours, une riche mine d'informations. Relevons, pp. 8 à 14, un exposé de M. Ad. FERRIÈRE sur les vœux formulés à diverses occasions dans des congrès sur l'enseignement de l'histoire conçue comme histoire du progrès de la civilisation de l'humanité entière, avec exclusion du nationalisme et du bellicisme prépondérants ; pp. 24 à 28, les réflexions formulées à l'Institut international de Coopération intellectuelle à Paris sur l'éducation dans l'esprit de la S. d. N. ; pp. 28 à 31, M. LUCKEY expose un projet de B. I. E. à créer par les gouvernements (idée pour le moins prématurée) et paraît ignorer le B. I. E. de Genève ; pp. 43 à 48, appel chaleureux en faveur du Musée mondial de M. Paul OTLET à Bruxelles ; pp. 50 à 51, tests moraux, d'après BARBEDETTE. — Ajoutons que le prochain congrès de l'Enseignement secondaire aura lieu à Genève où l'on discutera, les 24 et 25 août, de l'histoire et de la géographie envisagées au point de vue international.

Notre collaborateur E. DELAUNAY a donné, depuis janvier, plusieurs bons articles à *L'Action Syndicaliste*

(Marie Guillot, *réd.*, Montagny près Louhans, Saône-et-Loire). En janvier, il inaugure la rubrique « La vie pédagogique » par cette question : « Que sera notre partie pédagogique ? » Il y mentionne les ouvrages du Bureau international des Ecoles nouvelles et notre revue. Suit un article de lui sur « L'Enseignement complexe en Russie » ; nous en aurons un sur ce sujet dans notre fascicule de septembre, je ne m'y arrête donc pas. — En février, J. FONTAINE épilogue en cinq colonnes « Sur la méthode Cousinet ». — En mars, E. DELAUNAY reprend ce même sujet sous le titre : « Liberté et Autorité » ; il y commente judicieusement la suite logique des opérations à proposer aux élèves : faire observer, étudier, réfléchir, imaginer et enfin vérifier les hypothèses émises. A propos de liberté, il cite les rapports du Congrès de Heidelberg et donne (p. 8) une brève bibliographie de l'auto-éducation. — Mais le numéro capital est celui d'arrêt, où E. DELAUNAY publie une mise au point de sa « Bibliographie scientifique », parue en 1925 dans le N° 95 de la *Revue de l'Avant-Garde*. Il y a là des guides pour l'observation, pour l'expérimentation et la manipulation, les ouvrages utiles aux maîtres, les livres de sciences écrits pour les élèves, etc., pour les différentes branches et catalogués en très bons, bons, assez bons, passables, médiocres, mauvais. Compilation considérable et éminemment utile que suit une liste des adresses des libraires-éditeurs. — (E. Delaunay, instituteur à Coulombs par Creully, Calvados, envoie sa bibliographie scientifique contre envoi de 0 fr. 50.)

La *Quinzaine universalitaire* du 22 février 1926 revient sur « la Coéducation dans l'Enseignement secondaire ». Voici ce qu'écrit M. L. BRÉCHOT :

« La coéducation, question agitée depuis longtemps, est entrée dans une nouvelle phase. Les pionniers de l'Éducation nouvelle se sont résolument prononcés en sa faveur et l'ont introduite dans leurs écoles, surtout à l'étranger, et en particulier en Suisse, à l'École Internationale de Genève.

L'ère des discussions théoriques semble close, tout a été dit sur les avantages et les inconvénients de la coéducation, tant au point de vue moral que pédagogique. Renvoyant aux spécialistes de la question ceux qui désiraient s'éclairer sur ce point, nous nous contentons ici de la poser sur le terrain pratique.

« Bien que les mœurs et les habitudes françaises soient en général peu favorables à la coéducation, la nouvelle orientation de l'éducation féminine, les nécessités d'économie lui ont entr'ouvert la porte, et si l'on ne pratique pas encore la coéducation, on a du moins introduit la coinstruction.

« C'est dans les classes enfantines qu'elle a commencé, elle s'est ensuite étendue aux classes élémentaires pour pénétrer enfin dans les classes supérieures ; classes préparatoires aux grandes écoles, classes de Mathématiques et de Philosophie, classes de Première. (Circulaires du 23 octobre 1922, 21 juin 1923 et 10 décembre 1923).

« Jusqu'alors on lui a refusé l'entrée dans les classes intermédiaires. On sait que les collèges de garçons

demandent instamment l'admission des jeunes filles dans ces classes. Dans une séance du Sénat, du 8 avril 1925, M. Roustan a demandé : « S'il ne serait pas possible d'ouvrir aux jeunes filles les portes des collèges de garçons, dans les villes où il est impossible d'avoir un cours secondaire ou un collège de jeunes filles. »

L'auteur préconise « la création d'établissements mixtes », c'est-à-dire « à personnel mixte et à population scolaire mixte » où garçons et filles seraient en nombre à peu près égal. Et voici ses vœux :

« 1° que l'administration prenne les mesures nécessaires pour permettre à toutes les jeunes filles l'accès de l'enseignement secondaire :

« 2° que dans tous les établissements où les jeunes filles seront admises, le personnel soit composé de fonctionnaires recrutés dans les cadres masculins et féminins. »

C'est fort bien, mais il est avéré que les jeunes filles se surmènent à suivre les programmes de garçons, trop intellectualistes pour elles (et pour eux aussi). Une individualisation plus grande de l'enseignement, des programmes à options (ou, mieux encore, la suppression des examens, comme à Genève), voilà par où il faudrait peut-être commencer.

Mlle J. GÉRAUD, inspectrice de l'Enseignement primaire, décrit dans le *Manuel Général* du 1^{er} mai 1926 ce qu'elle a vu dans « Les classes actives en Belgique ». Nous extrayons quelques passages de ce charmant article.

« Autour de grandes tables plates comme celles des ateliers, assis sur des chaises ou debout, selon qu'ils écrivent ou qu'ils travaillent à quelque construction, les enfants agissent.

« Les groupes ne comprennent que 20 à 25 enfants, classés par âge mental, par aptitudes à collaborer aux recherches collectives. A la vérité, le classement importe moins ici que dans nos écoles, puisque la recherche est individuelle et que le travail d'expression est libre et personnel.

« Les classes ressemblent à la fois à des ateliers, à des laboratoires, à des bibliothèques d'enfants. Des chimistes, des physiciens, des naturalistes-enfants manipulent, observent, expérimentent avec un sérieux émouvant. Ces enfants de 8 à 15 ans sont si absorbés par l'intérêt de leur étude et si bien gouvernés par cette volonté de recherche qu'ils ne pensent ni à taquiner leurs camarades, ni à sortir... Chacun se déplace pour chercher dans les collections le document dont il a besoin, peut prendre ou poser l'outil, pour se pencher sur les aquariums et sur les plantes. L'un agit une bouteille où de la crème se transforme en beurre. L'autre observe de l'eau qui va bouillir et note sur une fiche ce qu'il voit ; un grand garçon repère sur un atlas la route des Indes ; un garçonnet scie une planchette et son voisin assemble les pièces d'une maisonnette en bois ; une fille colorie adouciement les illustrations d'un récit de voyage d'études aux bouillères de Liège. D'autres résolvent des problèmes ; d'autres construisent des figures géométriques. Quelques-uns lisent.

« Avec des occupations et par des voies diverses, tous cherchent à s'instruire de ce qui permet à l'homme de lutter contre les intempéries (aliments, abris, combustions) et comment cette lutte se manifeste dans le passé et dans le présent. »

Et plus loin : « Quand les enfants ne peuvent pas atteindre les choses parce que lointaines ou anciennes, ils demandent à l'imagerie et au livre les moyens de les connaître. Toute classe active a des albums d'histoire, de géographie, de zoologie, de botanique, des collections de photographies industrielles, de photographies d'art, une bibliothèque. Ces collections sont à la portée des enfants, dans des bibliothèques, sur des rayons où ils les prennent et où ils les remettent à leur place. L'institutrice ne sert pas les enfants. Chacun étant libre du choix de son étude et de la forme de son expression, cherche et prend la documentation dont il peut avoir besoin. »

Ces quelques lignes si vivantes et typiques de l'école active ne font-elles pas voir les scènes et croire à ce que sera demain toute école — l'école par la vie et pour la vie — comme la nomme le D^r DECROLY ?

Mlle E. BRANDT décrit dans *Le Jardin d'Enfants* (*Revue Familiale d'éducation*, « le Jardin d'Enfants », 92, rue du Moulin-Vert, Paris XIV^e, avril 1926, p. 116) une expérience de travail libre. Cela est tout à fait joli. « En général, je m'assieds à la grande table et prépare le travail avant l'arrivée des enfants. Je ne me dérange plus lorsqu'ils arrivent, mais continue mon travail. Les enfants viennent me dire bonjour, se déshabillent... L'un aide l'autre. » Grand enthousiasme au travail. « D'ailleurs ce zèle n'est venu que depuis qu'ils travaillent librement. » — Et pour finir : « Je crois qu'à notre époque où tout doit aller vite, très vite, il faut nous ressaisir et nous souvenir que lorsque l'on veut faire œuvre profonde d'éducation, il faut savoir aller lentement... Laisser le temps à l'enfant de se révéler, de mûrir, voir l'œuvre essentielle qu'il faut avoir devant les yeux. »

Chez les Eclaireurs

Les chefs éclaireurs de France obtiennent de faire paraître les Programmes éducatifs de l'année 1926 dans leur intéressante revue « Le Chef ». Des programmes concernant l'éducation physique, nous extrayons les lignes suivantes :

Méthode nouvelle : Beaucoup d'éducateurs hésitent à se lancer dans un programme d'éducation physique parce qu'ils ne savent quelle méthode choisir, parmi les différentes écoles en vogue à l'heure actuelle. Le scoutisme se devait de choisir : en vertu de ses principes mêmes d'éducation par les jeux et dans la nature, il a été amené à adopter résolument la *Méthode naturelle*, ou du moins une forme de la méthode naturelle, cette méthode toute de bon sens et de clairvoyance, qui ne peut pas ne pas donner de bons résultats. Là aussi, le scoutisme a résolu, à sa manière, une difficulté trop répandue.

Nous sommes très heureux d'apprendre cette bonne nouvelle. Les milieux scouts avaient déjà toute notre sym-

pathie mais nous nous étonnons de ne pas les voir profiter de l'excellente discipline de leurs adeptes pour leur donner des principes gymniques dont ils ne peuvent manquer de tirer le plus merveilleux profit. Voici une lacune qui sera comblée.

Nous félicitons les chefs éclaireurs de France d'avoir adopté franchement une doctrine.

La doctrine de la Méthode naturelle étant, au surplus, pleinement d'accord avec tous leurs principes directeurs, les Scouts ne se repentiront pas de l'avoir choisie. Les résultats qu'ils obtiendront leur prouveront bientôt qu'ils ont eu juste.

(L'Éducation physique)

Mlle BARDOT, Inspectrice des Ecoles maternelles de la Seine, parle dans la *Revue d'Hygiène et de Prophylaxie sociales* (Nancy janvier 1926, p. 9) des Métiers « Le Gall » à l'école maternelle. Nos lecteurs se souviennent que nous en avons parlé ici-même, (avril 1923, p. 27).

Ces métiers ont figuré au Pavillon de la ville de Paris, à l'exposition des Arts décoratifs en 1925. Mlle BARDOT raconte leur histoire. De jolies photographies montrent les enfants au travail. Très judicieusement, Mlle BARDOT montre les avantages de ces métiers à tisser adaptés à la taille et à la force des tout petits et pourtant capables de produire des chemisettes, tapis et galons à la fois économiques et artistiques. « Le travail manuel ainsi compris comporte d'abord et obligatoirement une mécanisation de l'enfant, premier aboutissant qui a pu sembler redoutable : or, c'est le plus positif des gains.

« ... Mécanisation... signifie maîtrise des nerfs et des muscles et mise au point de l'appareil sensoriel. Les automatismes, fruits d'une éducation réfléchie, font du corps le serviteur tout dévoué de l'esprit. » La pratique des métiers de M. et Mme LE GALL a prouvé cette vérité, aussi attendons-nous avec impatience le moment où, fabriqués en grand, ils seront bon marché et à la portée sinon de toutes les bourses et de toutes les écoles, du moins de toutes les coopératives scolaires.

M. Gabriel RAUCH, que nos lecteurs connaissent bien (voir, de lui, « Une école de bricolage », dans notre numéro de juillet 1923, p. 55) vient de créer à Genève un périodique nouveau. *Le Journal des Parents*, tel est son titre. Et, intercalées entre les huit pages blanches dédiées aux parents, voici huit pages jaunes, les « Heures récréatives » dédiées aux enfants. Le tout forme une revue bi-mensuelle d'Éducation pratique qui paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois (Adm. : Imprimerie Sugnet, rue Saint Pierre 1, Genève. Chèque postal I. 3.660. — Premier N^o : 15 mai 1926 ; le N^o 0 fr., 40. Abonnement : Suisse, France, Belgique, Fr. 8. — par an, autres pays : Fr. 12. —)

Dans son éditorial « Aux parents d'aujourd'hui et de demain », M. RAUCH déclare qu'il veut être pratique

avant tout. Quand un homme se noie, il ne s'agit pas de dissenter ; il faut courir au plus pressé. Or, « le monde court à sa perte ; le monde est damné ! Le jeu et le sang et la haine se disputent aujourd'hui ou se disputent demain les débris d'une humanité sans force et sans volonté, parce que sans idéal. Le monde est damné... mais une seule chose, cependant, peut le sauver encore : c'est le don absolu de nous-mêmes à nos enfants. » Que de parents se bornent à presser leurs rejetons entre leurs bras et à les couvrir de baisers, disant : « J'aime mes enfants ! » — Non, leur répond M. RAUCH, vous ne les aimez pas. L'amour vrai n'est pas celui qui prend, mais celui qui donne. « Il faut que les parents, tous les parents, s'efforcent de devenir « les véritables artisans d'une société meilleure », et que leur devise soit « Par l'Enfant, pour l'Humanité ».

Quant aux « Heures récréatives », tous ceux qui connaissent le prestigieux réalisateur qu'est M. RAUCH devinent de quoi elles se composent. Avec un matériel réduit à sa plus simple expression, de l'ingéniosité et de la patience, un enfant peut se faire un vrai arsenal de jouets et d'objets jolis, utiles ou curieux : un croquet... de poche, un dé-billoquet, un signet de livre en cuir, une liscuse en raphia, un électrophore, etc. On n'oublie ni le goût des concours qui attache les enfants à leur journal et leur ouvre l'imagination, ni les beaux exemples, telle cette « Vie d'un homme de volonté : Sir William Herschell, Astronome (1738-1822) ».

Tous nos vœux de succès ! Pour employer une image du rédacteur lui-même, disons : M. G. RAUCH et son journal sont en train de « prendre un bon départ » pour ce cross-country mouvementé qui s'appelle : la vie !

Dans *L'Éducateur* du 17 avril 1926, M. Albert CHESSEX consacre à l'école active un article intitulé « Une expérience à poursuivre ». Il rend justice à la valeur du travail individuel et dit à ce propos : « On ne peut lire les témoignages de ceux qui ont étudié sur place le Dalton Plan et la méthode de Winnetka, sans en être ébranlé. Ils sont unanimes à conclure non seulement que le travail individualisé est parfaitement possible, mais qu'il donne des résultats nettement supérieurs en quantité et en qualité au travail collectif. » Puis il en vient à parler de l'École d'application annexée à l'École normale de Lausanne qui compte, au nombre de ses cinq classes, une école enfantine montessorienne. Rendant hommage au labeur courageux — qui est un acte de foi — des trois directrices MILES GRAND, WEBER, et BELLON, M. CHESSEX ajoute : « L'École Montessori a désormais cause gagnée dans les écoles enfantines du canton de Vaud. » Et dans les écoles primaires ? Celles-ci n'ont-elles pas encore mordu à l'éducation individuelle et libre ? Il ne semble pas. Il y a pourtant un exemple à citer. Ces mêmes directrices de la *Casa dei bambini* de Lausanne ont ajouté à leur classe enfantine une division, comprenant des enfants de 7 à 8 ans, donc de première année primaire. Il leur a fallu chercher, pour ceux-ci, une méthode leur permettant de « travailler individuellement, chacun à son pas, dans la spontanéité et dans la liberté, avec un minimum de leçons collectives. Elles y ont réussi. J'ai vu travailler cette dizaine de bambins de 7 à 8 ans et je ne bluffe point en disant que ce spectacle est l'un des plus impressionnants de ceux dont ma mémoire de maître d'école garde le

souvenir. Ce qui frappe d'emblée, c'est un sérieux extraordinaire, une application intense, une ardeur, une joie au travail, qui font que pas une minute n'est perdue, et, en même temps, un calme, une sérénité, une détente, qui contrastent avec cette tension, cette contrainte qui, à des degrés divers, sont inséparables de l'enseignement collectif. On sent que chacun n'a d'autre but que de faire le mieux possible un travail qui l'absorbe tout entier, et que les mots indiscipline ou distraction n'auraient ici aucun sens.

Quant aux résultats positifs, ils sont acquis. Comme il fallait le prévoir sous le régime du travail individualisé, les élèves ne sont pas arrivés tous au même point dans les diverses disciplines. Mais, tous, sans exception, ont dépassé — et quelques-uns largement — le programme de la première année primaire.

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES

L'Education della Svizzera italiana (avril 1926, p. 70) parle de notre Ligue, de ses revues et reproduit en italien les 30 points de l'École nouvelle d'après notre fascicule N° 15.

La Maison d'éditions Orell-Füssli, à Zurich, publie depuis quatre ans une *Eltern Zeitschrift für Pflege und Erziehung des Kindes* ; 12 fascicules par an, fr. 7. — Rédacteur : Prof. Dr Wilibald KLINKE, Zurich 7. Des nouvelles récréatives, de bons conseils d'hygiène, des jeux, des travaux manuels, de jolies gravures et... des réclames, des pages de réclames ! *Pour l'Ère Nouvelle* en est jalouse, positivement !

Une nouvelle revue allemande : *Freie Volkshbildung*, qui fait suite aux « *Archiv für Erwachsenenbildung* » (Neuer Frankfurterverlag, 10 Marks par an, 94 pages par fascicule, paraît 4 fois).

Het Schoolblad voor Vlaanderen paraît de nouveau, sous grand format, le 1^{er} et le 15 de chaque mois sous la direction énergique de M. J. E. VERHEYEN, Paschbloemenstraat 50, Schaarbeek-Bruxelles. (16 fus belges par an, aux éditions van Libertas, Koningin Maria Hendrikalaan, 108, Bruxelles), dans le fascicule 1-2 (15 et 31 janvier), le rédacteur publie un éditorial où il énumère les théoriciens et les praticiens de l'éducation nouvelle. Il y cite en français ce fragment du discours d'ouverture de Georges DUHAMEL à l'Assemblée de la Nouvelle Éducation à Paris, en 1925 : « Comment penser sans colère et sans pitié à ce massacre des dons et des énergies ? Comment assister sans remords à l'étouffement de ce génie fragile qui flambe si naturellement chez presque tous les êtres jeunes ? Enfin, et surtout, comment approuver ce long tourment que l'on nomme encore partout éducation, et à cause duquel peu d'hommes consentiraient, si la chose leur était offerte, à revivre leur vie d'enfant ? » — Et M. VERHEYEN d'ajouter : « L'école rénove, voilà l'idéal que nous, en Flandre, voudrions préparer ! ».

Dans le N° 3 (15 février), il y a, p. 25, un beau portrait de Jan LIGTHART et, pp. 28 à 31, un article sur l'individualisation à l'école. M. J. Th. STRANVEN y parle longuement du Dalton-Plan. Pourquoi pas de la méthode de Winnetka qui lui est si nettement supérieure ?

LIBRAIRIE-PAPETERIE-IMPRIMERIE

Marcel FERRASSE

R. C. n° 330 — 37, Rue des Postes, MONTPELLIER — Téléphones 12-84

Fournitures Scolaires — Cahiers Ecoles
Prix spéciaux aux Membres de l'Enseignement
Classiques — Nouveautés Littéraires — Imprimés de Mairie
Timbres en caoutchouc — Cartes de Visite
Traite de gré à gré avec les Municipalités



Bureau International d'Éducation

CHRONIQUE

Pour la première fois le 5 mai 1926, le Conseil du B. I. E. a entendu un rapport d'ensemble du Secrétaire sur son activité pendant ses premiers mois d'existence. Les circonstances ont permis d'établir des contacts très nombreux : M. Bovet aux Etats-Unis, M^{lle} Rotten en Allemagne, M. Ferrière en Italie, M^{lle} Butts à Genève même, ont eu l'occasion de faire connaître l'entreprise nouvelle à un grand nombre de personnalités influentes : autorités scolaires, personnages officiels, pionniers de l'éducation renouvelée, professeurs de psychologie et de pédagogie. L'accueil dans l'ensemble a été très encourageant; de précieux avis ont été recueillis, dont le B. I. E. fera son profit. Cette propagande par des entretiens personnels eût été beaucoup plus étendue si, d'une part, un voyage de M. Fernère en Yougoslavie, en Hongrie et en Roumanie, d'autre part le Congrès international d'éducation morale de Rome n'avaient dû être abandonnés au tout dernier moment.

A Genève même, les bureaux du B. I. E., installés à l'Institut J. J. Rousseau, ont vu un grand nombre de visiteurs de tous pays. Miss Beryl Parker, Research Scholar de l'International Institute of the Teachers College de New-York, a travaillé pendant plusieurs jours dans notre bibliothèque. Elle a fait sous les auspices du B. I. E. une très intéressante causerie sur l'Education Progressive aux Etats-Unis, qui s'est accompagnée d'une exposition (photographies, travaux d'élèves, etc.) relative aux écoles d'avant-garde officielles et privées.

L'envoi d'un grand nombre de circulaires (françaises, anglaises, allemandes, espagnoles, les éditions italienne et polonaise sont sous presse) et la correspondance ont également établi déjà des liens très intéressants avec des institutions et des personnalités de pays très divers.

Mais en dehors de cette besogne d'organisation, le travail proprement dit du B. I. E. a déjà été résolument entrepris. Le fait que le B. I. E. bénéficie d'emblée de l'expérience de personnalités et d'institutions bien connues dans le monde pédagogique lui a amené tout de suite des demandes de renseignements aussi variées par les sujets que par les pays dont elles émanent. Citons-en quelques-unes presque au hasard : de Yougoslavie, sur le boulier compteur; de Pologne, sur l'orientation professionnelle; de France, sur les tests d'aptitudes morales; de Suisse, sur des questions d'éducation et d'hérédité; d'Algérie, sur les constructions scolaires; de Belgique, sur les jeux dans l'enseignement du latin, etc., etc. Ces questions viennent d'au moins dix-huit pays différents. Elles ont naturellement exigé des recherches bibliographiques plus ou moins étendues, et nous ont confirmé dans notre conviction qu'une Bibliothèque et des dossiers de brochures et de fiches bien ordonnés sont un des moyens d'action les plus évi-

demment utiles que le B. I. E. puisse avoir à sa disposition. Nous avons donc, en même temps que nous poursuivions notre documentation, entrepris l'établissement d'un registre de mots-souches et consulté à ce sujet — et sur l'application du système décimal aux sciences de l'éducation — les principales bibliothèques pédagogiques d'Europe et d'Amérique. Dans notre pensée, le travail qui en résultera pourrait être publié ou du moins communiqué à tous ceux qui voudraient s'en servir.

D'autres enquêtes permanentes d'un intérêt vital pour le B. I. E. ont été entreprises, qui fourniront, prochainement espérons-le, matière à des publications sous une forme ou sous une autre : un calendrier des principales réunions pédagogiques annoncées; une liste d'écoles et d'institutions particulièrement intéressantes à visiter pour les étrangers dans les différents pays, qui pourrait constituer avec le temps une sorte de Baedeker pédagogique; une liste des principales entreprises de correspondance interscolaire. Tout cela est en bonne voie.

Le B. I. E. a reçu également plusieurs demandes de collaboration, qui devront être suivies avec attention, mais qu'il a acceptées en principe. L'une est relative à une Ecole d'été de l'Union des Associations pour la Société des Nations. Le B. I. E. serait chargé d'établir le programme d'une ou deux journées spécialement consacrées aux Educateurs. Nous prévoyons des conférences, des entretiens plus familiers, des expositions commentées. De deux côtés différents, on a demandé au B. I. E. de s'intéresser à des entreprises nouvelles de cinématographe documentaire et éducatif, dans des conditions qui paraissent fort intéressantes. On nous propose aussi de collaborer à la création d'un matériel d'enseignement sur une base internationale. Cette dernière proposition n'est pas encore au point et devra sans doute être précédée d'une enquête sur les besoins des écoles qui s'appliquent à développer un enseignement faisant appel à l'activité spontanée des élèves sur la base de documents illustrés et autres. Enfin M^{lle} Rotten d'une part et le Bureau de Genève d'autre part, ont eu à s'occuper de voyages pédagogiques qui, d'Amérique et d'Egypte, amèneront, en 1926 et 1927, des professeurs en Europe.

Comme on le voit, le travail ne manque pas. Le B. I. E. est lancé. C'est son désir et sa raison d'être de rendre, de mois en mois, plus de services. Il ne peut terminer cette première chronique qu'en rappelant qu'il a besoin de l'appui, financier et moral, de tous ceux qui comprennent ce qu'il veut faire et qu'en remerciant très chaleureusement tous ceux qui, en divers pays, ont bien voulu déjà l'aider de leurs souscriptions, de leurs conseils et de leurs renseignements. Il aura sans doute à faire appel à un nombre toujours plus grand de correspondants et de bonnes volontés.

Ecole de l'île de France

Fondée en 1901 à LIANÇOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
[Seine-et-Oise]

Finie campagne — Parc de 100 hectares — 18 kilomètres
de Paris — Études secondaires complètes et préparation au
baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants
de 7 à 18 ans — Vie de familles par maisons de 25 à 30 au
maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-
nomie — Sports.

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes.
Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à res-
sembler une vie saine fondée sur la connaissance des lois spi-
rituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles
participent maîtres et élèves, ont pour but de fortifier la santé
et le caractère. Le programme comporte les études usuelles
jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique ryth-
mique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

Pour la France seulement, nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs
les Vins garantis naturels offerts par un de nos amis à des prix excep-
tionnels de bon marché.

H. LAMBERT-GYMEY & Cie

Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

R. C. 25.574 43, Rue Hériard-Dubreuil. — BORDEAUX (Gironde)

VINS. — Vins de table rouge et blanc, Vins fins du Bordelais, en fûts et en bouteilles
VINS DE LIQUEUR. — Malaga blanc et noir, Porto rouge et blanc, Madère, Muscat, Xérès, etc.

Caissons pour réception de divers et excellents crus

Conditions de livraison. — Nos expéditions sont toujours faites franco gare destinataire,
régie en sus. Règlement 30 jours, 10 % en 90 jours. Échantillons et prix courants sur demande.

AGENTS DEMANDÉS

Vente directe de l'fabricant au Consommateur
ÉCONOMIE CERTAINE DE 50 %
EN ACHETANT DIRECTEMENT À NOTRE USINE

DRAP D'ELBEUF
au Détail à Prix de Fabricant

COMPLETS SUR MESURES
en BEAU DRAP D'ELBEUF
depuis 99 fr. 50
en beau coutil depuis 85 fr.

VÊTEMENTS IMPERMABLES
Sur mesures depuis 99 fr. 50
Prime offerte pour tout achat
d'une valeur de 200 francs

Catalogues illustrés avec échantillons
Chemiserie, Tailleur, Lingerie, Draperies
et méthodes spéciales permettant de
prendre les mesures soi-même, sans
erreur possible, aussi bien qu'un tailleur

ÉCHYONS GRATUITS ET FRANCO
sur simple demande et sans aucun en-
gagement de votre part.

Sur nos mannequins spéciaux réglés
à vos mesures, nos essayages sont
aussi bien faits que sur vous-même.

Demandes échantillons de nos
Tails et Métrages et à l'abonnement à nos
Deuxième division, lingerie et draps de lit

Tous nos articles sont vendus en argent français.
Toutes nos marchandises sont garanties sur factures.
Tout article non convenant pas est repris et remboursé
intégralement.

Écrire à M. "LA MONDIALE"
PICARD-PAGEOT & C^{ie}
Manufacturiers à ELBEUF (S.-L.) France.

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1860
Représentants actifs sont demandés dans plusieurs centres

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de
l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine
préventive, le Naturalisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les
Méfais du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques,
des poèmes, une critique littéraire.

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Éducation et instruction pour jeunes
garçons et jeunes filles dès le premier âge
et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergrstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :
SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

HOME POUR ENFANTS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE
Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1250 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'acquisition des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON - ÉCOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XVI^e)
POUR JEUNES FILLES. — Travail selon
les méthodes nouvelles et l'esprit
de coopération
Ecrire à Madame Andrée JOUVE

Les Étudiants d'AUJOURD'HUI sont les Dirigeants de DEMAIN

Si vous vous intéressez à leur manière de penser, lisez **VOX STUDENTIUM**, la Revue internationale d'étudiants qui paraît mensuellement en français, en anglais et en allemand. Vous y trouverez ce que la jeunesse intellectuelle du monde pense au sujet de questions telles que : L'Idéal Universitaire, l'Éducation Physique et Intellectuelle, La position de la femme dans la vie moderne des Universités, L'Étudiant et les questions de races, L'Étudiant et la Religion.

Les colonnes de la revue sont ouvertes à tous ceux qui désirent y discuter un des sujets cités. Son but est de procurer de l'émulation aux cultures nationales par l'échange de valeurs intellectuelles entre les diverses nations.

Rédacteur : Dr Walter KOTSCHEG
Prix de l'abonnement : Frs suisses 3 ; Frs suisses 12 ; (pour les personnes résidant en France - colonies) ; Marks 2.50; Guilders hollandais 1.25 ; Livres sterling 2/6 ; Dollars 0.60, ou l'équivalent dans d'autres monnaies.

Envoyez de suite votre nom et adresse et payez soit par chèque ou mandat-postal à la Rédaction de **Vox Studentium**, 5, Rond-Point de Flacuplatz, GENEVE, Suisse.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 3 avril - 7 juillet 1926

Semestre d'hiver : octobre 1926 - mars 1927

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surveillantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat

ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire
Sections Classique, Scientifique et Commerciale
Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'Ecole nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidaire, 1900 Fr. 0.80
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich Fr. 5.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- Transformons l'Ecole, B. I. E. N. Fr. 2.50 (En France, Fr. 4.—).
- L'Education dans la Famille. III^e édition, Genève, Editions Forum Fr. 2.70 (En France, Fr. 4.—).
- L'Autonomie des Ecoliers, Neuchâtel Delachaux et Niestlé, 1921 Fr. 6.— (En France, Fr. 9.—).
- Les Tendances actuelles de l'Education en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921. Fr. 0.50
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France, Fr. 3.50) Fr. 1.50
- L'Ecole active, Genève, Editions Forum, 1922, III^e édition, en 4 volumes, 1926... Fr. 7.50 (En France, Fr. 20.—).
- La Pratique de l'Ecole active, Editions Forum, Genève, 1924..... Fr. 5.— (En France, Fr. 12.—).
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une Ecole nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50 (En France, Fr. 7.50).

(1) Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine).

PROGRESSIVE EDUCATION

April 1926

CREATIVE EXPRESSION THROUGH ART

Presenting the creative work done by children in schools all over the United States following the freer methods of education. Richly illustrated in both color and black and with significant contributions by teachers of art who are developing the new art methods.

Each number of this magazine discusses some phase of the newer education

Back numbers still available at 50 cents :

1925 Annual Conference - The Social Studies - Education and International Understanding

Reprints of former issues at 25 cents :

Individual Instruction - The Project - New Education in Europe - Pre School Education - The New Child Study

Subscription, including four issues of the magazine and membership, 2 dol.

Special Art issue when ordered separately, 1 dol.

Published by

PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION

10, Jackson Place WASHINGTON, D. C.

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER

LA MAISON DES ENFANTS

DU

DOMAINE DE L'ÉTOILE

à NICE (Pessicart) Alpes-Maritimes

Cherche pour septembre une jeune fille végétarienne s'intéressant à l'Éducation nouvelle.

A LOUER, dans le Domaine, à personnes végétariennes, maison 4 pièces non meublée, ou appartement meublé.

ÉCOLES - FOYERS

en France, à la campagne
L'ÉCOLE FOYER DE PONTIGNY
par Laroche Fonne
Directeur-fondateur : R. NUSSBAUM

en Suisse, à la montagne
L'ÉCOLE FOYER DES PLÉIADES
Blonay-Vaud
Directeur : A. VIBREUX

Vin de famille, au sens profond du mot. Discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par l'étude, et par l'exercice de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près **VERSOIX**

(Lac Léman)

Téléphone : **VERSOIX N° 119**

Ad. Télég. Internation : **MONNIER-VERSOIX**



L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*